



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Or 1127

LE SPIRITISME DANS LA BIBLE

ESSAI SUR LA PSYCHOLOGIE DES ANCIENS HÉBREUX

PAR

HENRI STECKI

Veniet tempus, quo posteri nos, tu
aperta ignorasse, mirabuntur.

SENECA.

Prix : 1 franc.

PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE
15, BOULEVARD MONTMARTRE

A. LACROIX, VERBOEKHOVEN ET C^e, ÉDITEURS
A BRUXELLES, A LEIPZIG ET A LIVOURNE

1869

Réserve de tous droits.

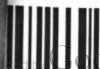
Ar 1127



UN



GENT



Digitized by Google

acheté le 28 juillet 1850.

Gravel

LE SPIRITISME
DANS LA BIBLE

PARIS, TYP. ROUGE FRÈRES, DUNON ET FRESNÉ,
RUE DU FOUR-ST-GERMAIN, 43.

Or 1127

LE SPIRITISME DANS LA BIBLE

ESSAI SUR LA PSYCHOLOGIE DES ANCIENS HÉBREUX

PAR

HENRI STECKI

Veniet tempus, quo posteri nos, tam
aperta ignorasse, mirabuntur.

SENECA.



PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE
15, BOULEVARD MONTMARTRE

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET C^o, ÉDITEURS
A BRUXELLES, A LEIPZIG ET A LIVOURNE

1869

Réserve de tous droits.

1880

A MONSIEUR ALLAN KARDEC

En livrant au public ce premier essai d'un Spirite sincère, travail bien incomplet et sans grand mérite, j'ose vous prier, Monsieur et cher Maître, de daigner l'accepter comme une preuve de dévouement à la doctrine qui fait mon bonheur, et de respect pour son digne et infatigable propagateur.

Votre disciple reconnaissant,

HENRI STECKI.

AVANT-PROPOS

Depuis que les tables tournantes, qui amusaient de petits cercles de famille, ont fait réfléchir quelques hommes sérieux, surtout depuis qu'elles ont donné naissance à toute une science, le Spiritisme a fait des pas de géant dans les cinq parties de notre monde. Ce progrès rapide, il l'a fait par ses propres forces, non-seulement sans aucun soutien étranger, mais, au contraire, en dépit des antagonismes acharnés qu'il a rencontrés dans la presse de tous les pays, dans le clergé de toutes les religions, qui l'ont poursuivi avec persévérance et ne cessent de le persécuter encore. L'arme la plus tranchante, le ridicule, ne lui a même pas été épargnée. Rien, cependant,

n'a pu arrêter sa marche et son développement.

Bien des systèmes philosophiques, psychologiques, sociaux, etc., tous ayant plus ou moins pour base les paroles de l'Évangile et les enseignements des Pères de l'Église, ont précédé le Spiritisme dans la seconde moitié du dernier siècle et dans la première du nôtre. Tous ces systèmes, même ceux qui, momentanément, ont produit quelque enthousiasme sur certains esprits, n'ont eu qu'une existence éphémère. Ils sont tombés d'eux-mêmes; aujourd'hui on n'y pense plus, et la nouvelle génération ne les connaîtra même pas.

Où le Spiritisme puise-t-il donc cette force vitale, cette énergie d'action qui lui permet de franchir tous les obstacles que ses ennemis dressent sur son chemin depuis plus de quinze ans?

C'est qu'il proclame des vérités qui émanent des lois divines, immuables, éternelles. C'est qu'il console ceux qui souffrent, donne la foi à ceux

qui doutent, fait réfléchir ceux qui sont heureux et leur apprend à bien employer et à conserver leur bonheur. C'est enfin qu'il nous montre Dieu si grand dans ses œuvres, dans son amour, dans sa miséricorde et dans sa justice, que l'homme est forcé de tomber la face contre terre pour adorer celui qui l'a créé.

Un grand penseur moderne, Pecqueur, a dit dans un de ses ouvrages : « Le signe que nous comprenons dignement la grandeur et la majesté de Dieu, c'est alors, précisément, que l'idée que nous avons de lui nous paraît accablante. »

Un autre a dit quelque part : « Nous comprenons véritablement Dieu, alors que nous ne le comprenons pas. »

Avant le Spiritisme, aucune doctrine philosophique, pas même, osons le dire, pas même le christianisme dogmatique, tel qu'on nous l'enseigne, n'a produit de résultat moral sur l'humanité, avec une rapidité comparable à celle dont

ce dernier peut se réjouir depuis dix ans.

Nous ne croyons pas proférer un blasphème contre la sublime doctrine du Christ, ni contre le divin Maître lui-même, en proclamant cette opinion. Une œuvre comme celle du Christ n'est pas l'œuvre d'un siècle; il en a fallu dix-huit pour préparer l'intelligence humaine à comprendre en esprit et en vérité les divines paroles du Maître, dans toute leur étendue, et pour les dépouiller de la lettre dont les premiers initiateurs les ont entourées, et qui rétrécissait leur portée. Ce dernier mal était nécessaire; chaque siècle, chaque degré d'avancement moral a ses besoins, tant matériels qu'intellectuels. Ne murmurons donc pas, mais bénissons plutôt la prévoyance de la sagesse divine.

On a fini par sentir le besoin de comprendre ce qui était obscur; on s'est mis à expliquer; de là, tant de doctrines différentes qui ont divisé le monde chrétien en une quantité innombrable

de sectes. Enfin, Dieu a eu pitié des intelligences humaines; le Spiritisme paraît, et ses effets bien-faisants prouvent qu'il vient de Dieu.

Chaque jour apporte de nouvelles preuves évidentes du bien moral produit sur les hommes par le Spiritisme. Nous en connaissons beaucoup d'exemples, et nous avons été à même d'en apprécier un, surtout, particulièrement. Qu'il nous soit permis de le citer ici.

Un Polonais, né dans l'opulence, au sein d'une famille honorable, élevé dans tous les principes de la religion et de la morale, quoique éprouvé dans ses plus chères affections et dans son bien-être matériel par les évènements politiques, fit son entrée dans le monde sous les auspices les plus favorables. Placé dans un milieu intelligent, et par sa naissance et par ses relations, une partie de sa jeunesse se passa en recherches et en lectures de tous les systèmes philosophiques et sociaux qui se sont suivis de près dans le second quart de notre siècle. Cependant, n'ayant

pas fait d'études préliminaires assez sérieuses pour soutenir, sans danger, un pareil choc d'idées, il ne put qu'être ébranlé dans les bases primitives de son éducation. Après des années de bonheur et de tranquillité vinrent les revers les plus douloureux. L'ingratitude la plus noire de la part de ceux-mêmes pour lesquels il avait sacrifié son bonheur, son repos et sa fortune; intrigues, fausses accusations, dénonciations calomnieuses; enfin, procès scandaleux et ruineux, rien ne lui fut épargné. Profondément blessé dans ses affections les plus intimes, ni les circonstances particulières, ni ses relations de famille, ni les malheurs politiques de sa patrie, n'étant de nature à pouvoir soutenir son courage ou ranimer sa foi déjà chancelante, il prit en horreur l'humanité entière, sans en excepter lui-même; crise décisive qui entraîne ordinairement la chute morale! C'est quand il se trouvait déjà au bord de ce précipice que le Spiritisme le

sauva ; une séance dans un groupe spirite frappa son imagination et lui ouvrit un horizon nouveau. Il s'est mis à lire, à étudier, à prier, et il est devenu heureux. Depuis ce temps, ayant appris à pardonner et à aimer, il n'a jamais manqué de remercier le Créateur, le front baissé, le cœur rempli de reconnaissance, pour toutes les épreuves qu'il a daigné lui envoyer, quelque douloureuses qu'elles fussent, car il y a vu l'action de la miséricorde divine !

N'y a-t-il pas des milliers de cas pareils dans le monde ? Nous avons voulu citer un exemple dont nous pussions garantir l'authenticité, et nous le pouvons, car le Polonais en question est celui qui écrit ces lignes. Qu'on nous pardonne d'avoir parlé de notre individualité : on juge mieux des effets moraux qu'on ressent soi-même. Nous serions heureux si cette confession, faite de bon cœur, pouvait encourager à l'étude du Spiritisme ceux de nos frères qui, se trouvant dans

une position analogue, ne le connaissent pas encore, ou le craignent par quelques scrupules religieux.

Depuis notre conversion, nous n'avons pas cessé de travailler et d'étudier. Souvent, nous avons été frappé de la faiblesse des arguments qu'emploient ceux qui écrivent contre le Spiritisme, et la bibliographie des dernières années est riche en ouvrages de ce genre. Lui, au contraire, est couvert d'un bouclier contre lequel se brisent tous les traits qu'on lui lance; ce bouclier, c'est la logique. Ses propagateurs invisibles confondent tous ses ennemis en enseignant et en donnant eux-mêmes l'exemple de la simplicité, de la charité et de la modestie. On résiste à l'orgueil, on est désarmé par l'humilité.

Voyant dans le Spiritisme, non pas une religion nouvelle, comme se plaisent à le dire à ceux qui ne le connaissent pas ou le connaissent superficiellement, mais l'étude des lois éternelles qui

régissent la création entière, étude qui a pour but le progrès et l'amélioration générale, après avoir lu et médité tous les ouvrages qui expliquent l'Évangile, nous avons essayé de faire des recherches spirites dans l'Ancien Testament. Si nous ne sommes pas abusé par notre zèle pour la cause, nous avons trouvé les anciens Hébreux plus spirites que nous ne l'avons été, nous chrétiens, avant l'apparition du Spiritisme. Excepté la morale chrétienne, complètement développée dans l'Évangile, et qui était à peine ébauchée avant le Christ, presque toutes les principales bases sur lesquelles s'appuie la doctrine spirite d'aujourd'hui étaient plus ou moins connues des descendants du peuple de Moïse.

Nous nous décidons à publier cet aperçu, non pour nous en faire un mérite, mais dans l'espoir que d'autres, plus instruits et plus capables, voudront bien développer davantage ce sujet et corriger les erreurs et les omissions que nous

avons pu commettre. Nous pensons qu'un travail de ce genre pourrait être très utile à ceux de nos frères qui ne sont pas chrétiens. N'y a-t-il pas même quelques sectes chrétiennes qui font de la Bible un sujet d'étude spéciale? Quoique médium écrivain nous-même, ce n'est pas une œuvre médianimique que nous présentons au public, mais simplement des extraits de quelques versets de l'Ancien Testament qui nous ont le plus frappé, accompagnés de notre opinion toute personnelle, qui, par conséquent, ne saurait être considérée comme infaillible ni comme vérité obligatoire.

Nous n'avons pas cru nécessaire de développer toute la doctrine spirite, n'ayant nullement la prétention de faire un ouvrage complet et ne nous en sentant pas la force. Ce ne sont donc que quelques observations adressées à ceux qui, connaissant déjà la doctrine, sont en état de nous comprendre, et afin d'attirer leur attention plus particulièrement sur l'époque biblique.

Dans tous les cas, nous prions nos frères spiritistes de ne voir dans cette publication qu'un effet de notre bonne volonté, inspirée par le désir de nous rendre utile, autant que nos faibles forces nous le permettent.

Nous avons pris nos exemples dans la Bible d'Ostervald, qui a la réputation d'être une des meilleures traductions et une de celles qui a le moins altéré le sens du texte hébreu. Pour les parties qui ne se trouvent que dans les Bibles catholiques, nous avons employé la Bible de Genoude; quelquefois, nous avons pris nos citations dans l'une et l'autre traduction, pour plus d'intelligence.

INTRODUCTION

Pour s'entendre, il faut des mots. Le mot *Spiritisme* qui, depuis quelques années seulement, prend sa place dans les dictionnaires, n'exprime cependant pas une chose nouvelle, puisqu'il n'y a rien de nouveau ici-bas. Il a été formé pour grouper en un seul faisceau un ensemble de phénomènes d'un ordre spécial, aussi anciens que le monde, mais épars, incompris, sans liaison, sur lesquels l'attention s'était à peine portée, et qui n'avaient point encore de nom générique; il désigne en même temps la science qui en a fait l'objet particulier de ses études. Ces phénomènes, dont le principe repose sur les lois immuables qui régissent la création entière de toute éternité, sont ceux qui résultent des rap-

ports du monde visible et du monde invisible, autrement dit : de l'esprit et de la matière.

Prétendre que ces phénomènes sont en dehors des lois naturelles serait dénier à Dieu la toute-puissance ; croire qu'ils n'ont pas toujours existé serait faire descendre le Créateur au rang d'un simple fabricant, qui constamment perfectionne son invention. Où il y a perfectionnement, il y a aussi imperfection, et un Être infiniment parfait n'a pu faire qu'une œuvre infiniment parfaite et complète dans sa perfection. Il ne peut donc rien ajouter à son œuvre ; mais l'homme n'arrive que successivement à connaître et à comprendre cette œuvre : c'est pourquoi la science fait chaque jour de nouvelles découvertes dans les lois de la nature. Le Spiritisme s'est donné pour mission d'explorer ces lois à un point de vue spécial ; il n'a rien inventé, mais il observe ce qui n'avait pas été observé avant lui ; il compare, et il explique ce qui semblait inexplicable sans recourir au surnaturel.

Le mot *Spiritisme*, ayant pour objet d'exprimer une chose spéciale, nouvelle quant à la forme,

a donc une signification propre bien caractérisée ; il ne peut être suppléé par aucun équivalent sans confusion, car le mot *spiritualisme*, qui a aussi son acception nettement définie, consacrée par l'usage, ne saurait rendre la même idée, puisqu'on peut être *spiritualiste* sans être *spirite*.

Le Spiritisme n'ajoute donc rien à l'œuvre divine, qui a été complète de toute éternité et le sera de toute éternité.

« Dieu, dans sa sagesse, a disposé ses ouvrages dès le commencement. Il en a distingué toutes les parties dès leur origine, et il les a fondés *pour les siècles des siècles*. Il les a ornés *pour jamais*, et aucun n'a languï, ni défailli, ni manqué à sa destination. Aucun n'arrêtera la marche d'un autre *pour toujours*. » (Ecclésiastique, XVI, v. de 26 à 28.)

Ces paroles proclament clairement l'*éternité du monde*, contrairement à ce qu'enseigne la théologie touchant la *fin du monde* ; mais ce n'est pas la seule contradiction qu'on puisse relever.

Bien des auteurs ont écrit sur l'ancienneté du Spiritisme et ont prouvé qu'on le rencontre dans

les doctrines philosophiques de l'antiquité la plus reculée, chez presque tous les peuples et dans presque toutes les religions. Seulement, comme les idées philosophiques résultent d'un certain degré de développement de l'intelligence, chez les Anciens, elles étaient le privilège de certaines castes, de certains individus même, qui, ordinairement, étaient à la tête des religions.

Comme la grandeur et la justesse des idées est en raison directe du développement des intelligences qui les enfantent, nécessairement, dans l'antiquité, à côté de grandes vérités, il y a eu beaucoup d'erreurs. C'est à notre siècle, il paraît, que la divine Providence a donné de travailler à les rectifier, en faisant des recherches et des découvertes dans le domaine des lois qui régissent les phénomènes dont notre humanité est témoin depuis que la terre est habitée.

De tout temps, la créature intelligente avait des aspirations vers l'inconnu. Cela tient au pressentiment, inconscient souvent, de sa perfectibilité. Les comment, les pourquoi lui ont toujours été sympathiques. Mais, comme toute chose

doit venir en son temps, la divine Providence arrêta ces élans par la bouche de tous les doctrinaires qui recommandaient la foi aveugle dans leurs enseignements. Le travail moral et intellectuel étant cependant une des lois divines, il se faisait lentement et donnait naissance à des idées toujours nouvelles, plus ou moins vraies, plus ou moins erronées, et notre monde se divisait en croyances d'abord, en doctrines après, plus ou moins matérialistes, plus ou moins spiritualistes.

L'intelligence n'ayant qu'une force d'action relative, les fruits qu'elle produit sont aussi bornés par certaines limites relatives. Ces dernières ne peuvent pas être dépassées impunément sans tomber dans la superstition.

La superstition n'est autre chose que le sentiment d'une vérité non expliquée et enveloppée d'une forme plus ou moins grossière, qui se transforme, s'épure, pour laisser apparaître, plus tard, la vérité claire et sans alliage.

Toutes les doctrines ont eu des transformations pareilles, sans en excepter celle du Christ, car

le divin Maître devait aussi borner ses enseignements à certaines limites en rapport avec les intelligences auxquelles il avait affaire. N'a-t-il pas dit lui-même :

« J'aurais encore plusieurs choses à vous dire, mais elles sont encore au-dessus de votre portée. »
(St Jean, XVI, v. 12.)

« Si je vous ai parlé des choses terrestres, et que vous ne me croyiez point, comment croiriez-vous si je vous parlais des choses célestes? » (St Jean, III, v. 12.)

Sa doctrine, cependant, était non-seulement faite pour les quelques individus qui avaient le bonheur de le voir et de l'entendre, mais bien aussi pour les générations futures. Elle est donc complète ; mais ce qui ne pouvait être compris alors était voilé sous une forme plus ou moins obscure, et, dans un temps donné, devait paraître au grand jour. C'est pourquoi il a dit :

« Car il n'y a rien de secret qui ne doive être manifesté, ni rien de caché qui ne doive être connu et venir en évidence. » (St Matth., X, v. 26.— St Marc, IV, v. 22. — St Luc, VIII, v. 17, et XII, v. 2.)

Plusieurs fois, il avait parlé au peuple en paraboles :

« Alors les disciples s'étant approchés, lui dirent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il répondit et leur dit : « Parce qu'il vous est donné de connaître les mystères du royaume des cieux, mais cela ne leur est point donné. » (St Matth., XIII, v. 10, 11. — St Marc, IV, v. 10, 11. — St Luc, VIII, v. 9, 10.)

Non, il ne leur était pas donné encore de comprendre tout ce que le Maître disait ; aussi a-t-on pris à la lettre ce que le Christ devait voiler à dessein, et chacun a interprété à son gré les passages dont on ne pouvait saisir le sens. De là tant de différentes manières de comprendre certaines paroles du Christ.

Même saint Paul, qui, après Jésus, prêchait l'Évangile, dit dans ses Épîtres :

« Pour moi, mes frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais je vous ai parlé comme à des hommes charnels, comme à des enfants du Christ. Je vous ai donné du lait à boire, et je ne vous ai point donné de la viande, car vous n'étiez pas

en état de la supporter ; et même, présentement, vous ne le pouvez pas encore, parce que vous êtes encore charnels. » (1^{re} Epître aux Corinthiens, III, v. 1, 2.)

« Car, au lieu que vous devriez être maîtres depuis longtemps, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers éléments de la parole de Dieu, et vous êtes dans un tel état, que vous avez plutôt besoin de lait que d'une viande solide.

« Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, savoir : pour ceux qui, s'y étant accoutumés, ont l'esprit exercé à discerner le bien et le mal. » (Epître aux Hébreux, V, v. 12, 14.)

« Qui nous a aussi rendus capables d'être ministres de la nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit; car *la lettre tue, mais l'esprit donne la vie.* » (II Epître aux Corinthiens, III, v. 6.)

Les docteurs qui ont succédé aux apôtres n'ont pas fait grand cas de ce verset de saint Paul, et une doctrine divine, pure et simple, a servi de fondement pour bâtir une véritable tour de Babel chrétienne.

C'est le rôle du Spiritisme de dépouiller cette sainte doctrine de la lettre, de la montrer dans son véritable jour, « en esprit et en vérité », et de

réunir toutes les brebis dans le même bercail : le pasteur le veut !...

Il y a plusieurs ouvrages qui expliquent l'Évangile par le Spiritisme, nous n'avons donc pas à nous en occuper spécialement; mais nous profiterons des enseignements qui s'y trouvent, par rapport aux phénomènes et aux lois que le Spiritisme proclame.

Généralement, on partage l'histoire religieuse de notre globe en trois ères distinctes :

1. Le *Mosaïsme*, règne de la matière.
2. Le *Christianisme*, règne du Verbe.
3. Le *Spiritisme*, règne de l'Esprit.

Moïse, basant sa législation et sa religion sur le Décalogue, fut le premier initiateur.

Le Christ explique et complète le Mosaïsme en le dépouillant de la matière.

Le Spiritisme explique et continue le Christianisme en le dépouillant de la lettre.

Mais le Spiritisme, en expliquant les paroles du Christ, explique par là même celles des prophètes.

La théologie catholique prétend que nous ne

devons pas nous occuper des prophètes de l'ancien Testament, parce que les prophéties ont été accomplies par le Christ. Certainement, elles ont été accomplies pour ce qui regardait la venue du Messie; mais ne nous ont-ils pas fait d'autres promesses qui, plus tard, ont été répétées par le Christ et confirmées par lui?

« Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes; je suis venu, non pour les abolir, mais pour les accomplir. Car je vous dis, en vérité, que jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, il n'y aura rien dans la loi qui ne s'accomplisse jusqu'à un seul iota et un seul trait de lettre. » (St Matth., V, v. 17, 18. — St Luc, XVI, v. 16, 17.)

De même que le Christ a prédit des choses qui déjà, en partie, se sont accomplies, d'autres qui sont en voie d'accomplissement, d'autres enfin qui s'accompliront un jour, de même les prophètes ont parlé pour tous les temps à venir.

A mesure que le Spiritisme se développe, que nos yeux s'ouvrent, on commence à comprendre que sous les noms de : *Jérusalem, fille de Jérusa-*

lem, Jude, Ephraïm, maison de Joseph, maison de Jacob, maison d'Israël, etc., les prophètes désignaient l'humanité tout entière. Et pouvait-il en être autrement ?

Si nous croyons que les prophètes étaient des Esprits en mission (1), peut-on raisonnablement supposer que Dieu, ce Père de miséricorde et d'amour infinis, ait concentré cet amour sur un seul peuple ? qu'il en ait déshérité le reste de l'humanité ? D'ailleurs, en prenant la lettre des prophéties, il y en a qui n'ont jamais été accomplies. Donc les prophètes, Esprits en mission par la volonté de Dieu, nous auraient induits en erreur.

Prenons pour principe que, si le Christ ne pouvait pas tout dire clairement en son temps, déjà plus avancé par rapport aux hommes qui vivaient au temps des prophètes bibliques, de

(1) Le mot Esprit ayant deux significations distinctes, nous le commençons par une majuscule toutes les fois que nous voulons désigner l'être individuel, fluide, impalpable pour nos sens grossiers ; par une minuscule, pour désigner les facultés intellectuelles de ce même être. On pourrait donc écrire : « L'Esprit a de l'esprit. » Nous avons suivi, en cela, l'exemple de plusieurs auteurs spirites, et principalement celui de M. Allan Kardec.

combien ces derniers ne devaient-ils pas être plus obscurs dans certaines prédictions qui leur étaient inspirées? Eux-mêmes, peut-être, ne croyaient parler qu'aux Juifs d'abord, et c'est même très probable.

Il faut aussi faire la part de la forme du langage usité chez presque tous les peuples d'Orient. Encore à présent, ne parlent-ils pas au figuré lorsqu'ils traitent les questions un peu élevées?

Nous avons dit plus haut que, si le Spiritisme, comme doctrine philosophique, est nouveau, son existence néanmoins date du commencement du monde; et, en effet, en lisant l'Ancien Testament avec attention, on rencontre presque partout les principes fondamentaux du Spiritisme, souvent à l'ombre du plus grossier matérialisme.

Dieu, dans son amour infini, a ménagé pour chacun ce qu'il lui faut individuellement et collectivement. Pour chaque temps, pour chaque degré d'avancement, il faut d'autres moyens pour agir sur le moral de l'homme, afin de l'amener au bien.

Du temps de Moïse, l'humanité, dans l'enfance, était encore très matérielle et peu développée

moralement ; aussi ne pouvait-on parvenir à produire l'effet voulu sur elle que par des moyens tombant sous les sens. Moïse, ce grand organisateur, l'a compris ; c'est pour cela que ses lois, tant religieuses que morales et civiles, ont, pour la plupart, une apparence grossière, et sont remplies de formes indispensables alors, et qui paraissent ridicules aujourd'hui.

Saint Paul engage Tite, son disciple, à enseigner l'Évangile :

« Sans s'arrêter aux fables judaïques et aux ordonnances des hommes qui se détournent de la vérité. »
(Épître à Tite, I, v. 14.)

Moïse était un Esprit en mission ; aussi était-il aidé constamment par des influences occultes. C'est pourquoi nous voyons tant de manifestations spirites, qui se suivent en diminuant et en changeant de forme et d'effet, à mesure que l'humanité se perfectionne. D'abord, ce sont des flammes, des colonnes de nuées, des sons, des trompettes, du tonnerre, etc., etc., phénomènes

entremêlés d'apparitions. Après, viennent les apparitions seules, à l'état de veille et en rêves. A mesure que les intelligences se dématérialisent et que les idées qu'elles enfantent sont plus spiritualistes, les manifestations physiques deviennent plus rares, la médiumnité se propage de plus en plus.

C'est ainsi que l'œil paternel du Créateur veillait à l'avancement moral de sa créature, et préparait la venue du divin Réformateur qui devait tourner les intelligences vers un ordre d'idées toutes spirituelles. En a-t-on profité suffisamment? Non encore, hélas! mais l'œil est toujours là : il veille sans cesse et répand ses rayons bienfaisants, qui réchauffent, fortifient, épurent; et l'œuvre avance..... elle sera achevée.

PREMIÈRE PARTIE

APPARITIONS, EFFETS PHYSIQUES

L'Ancien Testament est rempli d'apparitions sous forme d'anges et autres ; à chaque page on en rencontre ; nous n'en citerons que quelques-unes, ainsi que les effets physiques destinés à frapper les imaginations,

« Et l'ange de l'Eternel lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson, et il regarda, et voici : le buisson était tout en feu, mais il ne se consumait point. » (Exode, III, v. 2.)

« Et l'ange de Dieu qui allait devant le camp d'Israël partit et s'en alla derrière eux ; et la colonne de nuées partit de devant eux et se tint derrière eux ; et elle vint entre le camp d'Israël et le camp des Égyptiens. Elle était donc aux uns une nuée et une obscurité, et pour les autres elle les éclairait la nuit,

et ils ne s'approchèrent point les uns des autres de toute la nuit. » (Exode, XIV, v. 19 et 20.)

Il fallait donner une preuve palpable de la surveillance constante de la divine Providence pour éveiller, dans ces hommes durs et grossiers, la confiance en Dieu, la foi dans sa présence, et l'espoir de ses bienfaits.

« Et le troisième jour, au matin, il y eut des tonnerres, des éclairs et une grosse nuée sur la montagne, avec un son très fort de cornet, dont tout le peuple qui était au camp fut effrayé.

« Or, le mont Sinaï était tout en fumée, parce que l'Éternel y était descendu dans le feu, et sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait fort. Et comme le son du cornet se renforçait de plus en plus, Moïse parla et Dieu répondit *par une voix*. » (Exode, XIX, v. 16, 18, 19.)

Nous savons que Dieu ne se communique jamais directement aux hommes. C'était une manifestation que firent des Esprits élevés par ordre de Dieu. Il fallait néanmoins que le peuple crût que c'était Dieu qui était descendu lui-même vers

eux, et que la voix, qui se faisait entendre, était celle de Dieu.

« Or, au jour que le pavillon fut dressé, la nuée couvrit le pavillon à l'endroit du tabernacle du témoignage, et depuis le soir jusqu'au matin, on la vit sur le pavillon paraître comme un feu. » (Nombres, IX, v. 15.)

« Et la nuée de l'Éternel était sur eux pendant le jour, quand ils partaient du lieu où ils étaient campés. » (Nombres, X, v. 34.)

« Et que l'Éternel vous parla du milieu du feu, *vous entendîtes bien une voix qui parlait, mais vous ne vîtes aucune ressemblance et vous n'entendîtes que la voix.* » (Deutéronome, IV, v. 12.)

¶ Nous avons dit plus haut ce qu'était cette voix, qui fut prise pour la voix de Dieu. Elle l'était de fait, puisque les Esprits qui la faisaient entendre agissaient par la volonté de Dieu ; ils étaient ses instruments pour faire connaître sa loi aux hommes.

« Or, il arriva comme Josué était près de Jéricho, qu'il leva les yeux et regarda, et voici : un homme se tenait debout vis-à-vis de lui, qui avait son épée

nue à la main ; et Josué alla vers lui et lui dit : « Es-tu
« des nôtres ou de nos ennemis ? » Et il dit : « Non,
« mais je suis le chef de l'armée de l'Éternel, qui suis
« venu présentement. » Et Josué se jeta sur son visage
en terre, se prosterna et lui dit : « Qu'est-ce que
« mon Seigneur dit à son serviteur ? » (Josué, V,
v. 13.)

« Et comme ils continuaient leur chemin et qu'ils
marchaient en parlant, voici un chariot de feu et
des chevaux de feu qui les séparèrent l'un de l'autre.
Et Élie monta aux cieux par un tourbillon. » (II. (IV)
Les Rois, II, v. 11.)

« Comme donc ils étaient ensemble avec ceux qui
sonnaient des trompettes et qui chantaient et faisaient
retentir leurs voix d'un même accord, pour louer et
pour célébrer l'Éternel.
et qu'ils louaient l'Éternel, disant : « Qu'il est bon et
« que sa miséricorde demeure à jamais ; il arriva que
« la maison de l'Éternel fut remplie d'une nuée. »
(II. Paralipomènes, V, v. 13.)

« Et les sacrificateurs ne pouvaient entrer dans la
maison de l'Éternel, parce que la gloire de l'Éternel
avait rempli sa maison. Et tous les enfants d'Israël,
voyant comment le feu descendait, et comment la
gloire de l'Éternel était sur sa maison, se courbè-

rent le visage en terre sur le pavé. »
(II. Paralipomènes, VII, v. 2, 3.)

« Et maintenant, le Seigneur m'a envoyé pour te guérir et pour délivrer du démon, Sara, la femme de ton fils. Car je suis l'ange Raphaël, l'un des sept qui assistent devant le Seigneur.

« *Je paraissais manger et boire avec vous, mais je me sers d'une nourriture invisible et d'une boisson que les hommes ne peuvent voir.* » (Tobie, XII, v. 14, 15, 19.)

Apparition tangible, appelée « agénère » en Spiritisme. La *Revue spirite* cite plusieurs phénomènes de ce genre, et qui se sont produits de nos jours (1).

Cet ange de la Bible a accompagné le fils de Tobie dans un long voyage, et ce n'est qu'à leur retour qu'il dévoila sa nature extraterrestre.

(1) Exemples d'apparitions vaporeuses ou tangibles et d'agénères rapportés dans la *Revue spirite* : Janvier 1858, p. 24 ; — Octobre 1858, page 291 ; — Janvier 1859, page 41 ; — Février 1859, page 38 ; — Mars 1859, page 80 ; — Août 1859, page 210 ; — Novembre 1859, page 303 ; — Avril 1860, p. 117 ; — Mai 1860, page 150 ; — Juillet 1861, page 199 ; — Avril 1866, page 120 : — Décembre 1866, page 353 : Le laboureur Martin présenté à Louis XVIII ; détails complets.

Exemples d'apparitions de personnes vivantes : *Revue spirite* : Décembre 1858, pages 329 et 331 ; — Février 1859, p. 41 ; — Août 1859, page 197 ; — Novembre 1860, page 356.

« Les visions qui les troublèrent étaient un avertissement, afin qu'ils ne fussent pas frappés sans savoir la cause des maux qu'ils souffraient. » (La Sagesse, XVIII, v. 19.)

« Et après cela, il (Samuel) mourut, et il parla au roi et il lui montra la fin de sa vie, et, sortant de la terre, il éleva la voix pour prophétiser la ruine de la nation à cause de son impiété. » (Ecclésiastique, XLVI, v. 23.)

« Alors je regardai, et voici une main envoyée vers moi, et elle tenait un livre roulé. » (Ezéchiel, II, v. 9.)

Les premiers chapitres du prophète Ezéchiel sont remplis de visions de tout genre.

« La main de l'Éternel fut sur moi, et *l'Éternel me fit sortir en Esprit*, et il me posa au milieu d'une campagne qui était remplie d'os.

« Alors, je prophétisai, comme il m'avait été commandé; et sitôt que j'eus prophétisé, il se fit un bruit, puis un tremblement, et ces os s'approchèrent l'un de l'autre. Et je regardai, et voici : il se forma des nerfs sur eux, et il y crût de la chair, et la peau y fut étendue par-dessus; mais l'Esprit n'y était point. Alors il me dit : Prophétise, t'adressant à l'Esprit, toi, fils de l'homme, et dis à l'Esprit : Ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel : « Esprit, viens des quatre vents et souffle sur ces tués, et qu'ils reviennent à la vie. »

vent. » Je prophétisai donc, comme il m'avait commandé, et l'Esprit entra en eux, et ils *revécurent* et se tinrent sur leurs pieds, et ils faisaient une fort grande armée. » (Ezéchiel, XXXVII, v. 1, 7 à 10.)

Il faut bien remarquer que c'était une vision et non une réalité. Elle était cependant très significative, comme on le verra plus loin,

« A cette même heure-là, des doigts d'une main d'homme sortirent qui écrivaient devant le chandelier sur l'endroit de la muraille du palais royal, et le roi voyait cette partie de la main qui écrivait. » (Daniel, V, v. 5.)

« Mais l'esprit du Dieu tout puissant se manifesta alors par des signes sensibles, en sorte que tous ceux qui avaient osé obéir à Héliodore, renversés par une vertu divine, furent tout à coup frappés de crainte et d'abattement. » (II Machabées, III, v. 24.)

De nos jours, des effets physiques de ce genre se voient aussi : seulement nous comprenons, grâce au Spiritisme, que ce n'est pas Dieu lui-même qui les produit et qu'ils ne sont pas non plus les malélices du démon. Dans des circonstances données, les Esprits ne transportent-ils pas des meubles,

des objets de tous genres? Ne donnent-ils pas des coups, des soufflets, et n'agissent-ils pas sur nous sans se faire voir à nos yeux ?

Les ignorants attribuent ces sortes de faits au diable. Dans le cas extrait du livre des Machabées, le trésor du Temple ayant été sauvé du pillage, on crut que c'était Dieu lui-même qui avait produit la manifestation.

Les manifestations physiques et les apparitions qui se trouvent dans le Nouveau Testament sont trop connues pour les reproduire ici.

Nous n'en citerons qu'une seule, c'est celle de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, en forme de langues de feu. On sait que les Esprits peuvent prendre la forme qu'ils veulent pour se rendre visibles aux hommes :

« Alors il se fit tout à coup un bruit qui venait du ciel, comme le bruit d'un vent qui souffle avec impétuosité, et il remplit toute la maison où ils étaient. Et ils virent paraître des langues séparées les unes des autres, qui étaient comme de feu et qui se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler des lan-

gues étrangères, selon que l'Esprit les faisait parler. »
(Actes, II, v. de 2 à 4.)

Cette manifestation était nécessaire pour donner aux apôtres une preuve palpable du don qu'ils avaient reçu, et, par là, fortifier leur foi et leur courage pour la mission qu'ils allaient accomplir.

ÉCRITURE DIRECTE ET PHÉNOMÈNES D'APPORT.

La Bible rapporte peu de phénomènes de ce genre : trois cas d'écriture directe très remarquables, et un d'apport.

Nous avons dit plus haut que Dieu ne se communiquant jamais aux hommes lui-même, les phénomènes du mont Sinaï étaient produits par des Esprits élevés, par ordre et sous l'influence de la volonté divine. Outre ceux que nous avons cités plus haut, il y a encore deux sortes de phénomènes qui se sont produits sur le mont Sinaï : un apport, car les tables de l'alliance ont été données à Moïse ; et l'écriture directe sur ces mêmes tables.

« Et l'Éternel dit à Moïse : « Monte vers moi sur la montagne et demeure-là, et je te donnerai des tables de pierre, et la loi et les commandements que j'ai écrits, pour les enseigner. » (Exode, XXIV, v. 12.)

« Et après que Dieu eut achevé de parler avec Moïse sur la montagne de Sinaï, il lui donna les deux tables de témoignage, les tables de pierre, écrites du doigt de Dieu. » (Exode, XXXI, v. 18.)

« Et les tables étaient l'ouvrage de Dieu, l'écriture aussi était l'écriture de Dieu. » (Exode, XXXII, v. 16.)

« Et Moïse demeura là, avec l'Éternel, quarante jours et quarante nuits, sans manger du pain et sans boire de l'eau, et l'Éternel écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, savoir les dix paroles. » (Exode, XXXIV, v. 28.)

« Et l'Éternel prononça ces paroles à toute votre assemblée, sur la montagne, du milieu du feu de la nuée et de l'obscurité, avec une voix forte, et il n'y ajouta rien ; puis il les écrivit sur deux tables de pierre qu'il me donna. » (Deutéronome, V, v. 22.)

« Alors, l'Éternel me donna deux tables de pierre, écrites du doigt de Dieu, et sur lesquelles toutes les paroles que l'Éternel avait prononcées lorsqu'il parlait avec vous sur la montagne du milieu du feu, au

jour de l'assemblée, *étaient écrites.* » (Deutéronome, IX, v. 10.)

Les premières tables ayant été cassées par Moïse, dans un moment de colère contre le peuple :

« En ce temps-là, l'Éternel me dit : « Taille-toi
« deux tables de pierre comme les premières et
« monte vers moi sur la montagne, puis tu te feras
« une arche de bois. »

« Alors, *il écrivit sur ces tables,* comme il avait écrit la première fois les dix paroles que l'Éternel vous avait prononcées sur la montagne, du milieu du feu, au jour de l'assemblée ; puis l'Éternel me les donna. » (Deutéronome, X, v. 1 et 4.)

Cette seconde fois, ce n'est plus le phénomène d'apport ; ce n'est que le phénomène de l'écriture directe qui s'est reproduit, les nouvelles tables d'alliance ayant été faites par Moïse lui-même.

« A cette même heure-là, des doigts d'une main d'homme sortirent, qui écrivaient devant le chandelier, sur l'endroit de la muraille du palais royal, et le roi voyait cette partie de main qui écrivait. » (Daniel, V, v. 5.)

C'est pendant le festin de Balthazar, — en hébreu : Belsçatsar, — que ce phénomène eut lieu. Il est double : apparition tangible et écriture directe.

De nos jours, le baron de Guldenstubbe est celui qui a obtenu les plus grands résultats dans l'écriture directe (1).

OBSESSIONS, POSSESSIONS

Si les cas d'obsession et de possession sont nombreux de nos jours, ils l'étaient bien davantage dans l'antiquité. La Bible nous en fournit beaucoup de preuves dans les deux Testaments. Ceux surtout qui se trouvent dans le Nouveau sont bien connus de tout le monde (2). Nous n'en citerons que quelques-uns, parce que, à part quelques détails, les effets qu'ils produisent se ressemblent presque tous.

« Et l'Esprit de l'Éternel se retira de Saül, et un *mauvais Esprit*, envoyé par l'Éternel, le troublait. Et

(1) Voir son ouvrage : *la Réalité des Esprits*. Paris, 1867, chez Franck, rue Richelieu, 67.

(2) M. Allan Kardec, dans sa *Genèse selon le Spiritisme*, les a cités en grande partie.

les serviteurs de Saül lui dirent : Voici, maintenant un mauvais Esprit, envoyé de Dieu, te trouble.» (I Samuel, XVI, v. 14, 15.)

Saül était assisté par de bons Esprits; ses actions condamnables ont fait qu'ils se sont retirés de lui, comme cela arrive de nos jours quand on se laisse aller à ses mauvais penchants; un mauvais Esprit prit alors possession de la place. Les Juifs voyaient dans ce fait une punition de Dieu, c'est pourquoi il est dit : « Un mauvais Esprit envoyé de Dieu. »

« Et maintenant, le Seigneur m'a envoyé pour te guérir et pour délivrer du démon, Sara, la femme de ton fils. » (Tobie, XII, v. 14.)

« La fornication, le vin et le moût leur ôtent l'entendement. Mon peuple *demande avis à son bois, et son bâton lui répond*, — car l'Esprit de fornication les a fait errer, et ils se sont prostitués en abandonnant leur Dieu. » (Osée, IV, v. 11 et 12.)

« Quand il eut vu Jésus de loin, il accourut et se prosterna devant lui et il dit, criant à haute voix : « Qu'y a-t-il entre toi et moi, Jésus, fils du Dieu très haut? Je te conjure par le nom de Dieu de ne point « me tourmenter. » Car Jésus lui disait : « Esprit

immonde, sors de cet homme ! » Et Jésus lui demanda : « Comment t'appelles-tu ? » Et il lui répondit : « Je m'appelle Légion, car nous sommes plusieurs. » Et il le pria fort de ne le pas envoyer hors de cette contrée. Or il y avait là, vers les montagnes, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient. Et tous ces démons le priaient en disant : « Envoie-nous dans ces pourceaux afin que nous y entrions. » Et aussitôt Jésus le permit. Alors ces Esprits immondes, étant sortis, entrèrent dans les pourceaux, et le troupeau se précipita avec impétuosité dans la mer, et ils se noyèrent dans la mer ; or il y en avait environ deux mille. » (St Matth., VIII, v. de 28 à 32. — St Marc, V, v. de 6 à 13. — St Luc, VIII, v. de 27 à 33.)

Cette manifestation avait pour but de montrer au peuple la grande puissance de Jésus sur les mauvais Esprits ; elle présente le double effet de l'obsession et de la possession, et peut s'expliquer de la manière suivante. Un de ces Esprits avait pris la place de l'Esprit incarné, les autres l'entouraient et obéissaient à l'Esprit principal, comme cela arrive de nos jours. Quant à l'histoire des pourceaux qui se noyèrent, c'est un fait qui était nécessaire pour frapper l'imagination des

assistants ; les mauvais Esprits, avec la permission de Jésus et peut-être par la force de sa volonté, se rendirent visibles aux pourceaux sous des formes tellement effrayantes pour ces derniers, qu'ils en éprouvèrent une espèce de démente. Nous savons que la nature des fluides de l'Esprit incarné dans l'homme est différente de celle des fluides de l'animal ; donc, tout mélange de ces deux genres de fluides est impossible. Pour les assistants d'alors, ces Esprits étaient censés entrés dans les pourceaux.

Ne voyons-nous pas souvent de nos jours des accidents produits par des chevaux effrayés en plein champ, alors que nous ne voyons rien ? La frayeur les paralyse quelquefois au point, que non-seulement il leur est impossible d'avancer, mais qu'ils tremblent de tous leurs membres et tombent en défaillance ; d'autres fois, ils s'arrêtent, dressent les oreilles et ont l'air de voir quelque chose. D'autres fois encore, ils s'emportent, et si le conducteur n'était là pour les diriger, ils iraient se briser contre quelque arbre ou tomber dans quelque précipice.

« Et le peuple était attentif, d'un commun accord, à ce que Philippe disait, en écoutant, et voyant les miracles qu'il faisait. Car des Esprits immondes sortaient de plusieurs qui en étaient possédés, en jetant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et d'impotents furent guéris. » (Actes, VIII, v. de 5 à 7.)

« Ses iniquités enveloppent l'impie ; il est enchaîné dans les liens de son péché. » (Proverbes, V, v. 22.)

« C'est pourquoi la loi est affaiblie et le droit n'est jamais soutenu ; car le méchant environne le juste ; à cause de cela, on prononce un jugement pervers. » (Habacuc, I, v. 4.)

Quelles expressions frappantes de vérité ! Tout ignorants que nous soyons encore sur la nature et sur l'action des fluides spirituels, nous savons cependant qu'il en existe de bons et de mauvais. Nous savons aussi que, par nos pensées et nos actions, nous pouvons épurer les mauvais ou corrompre les bons ; enfin, que nous laissant librement aller à nos mauvais penchants, par des pensées condamnables, nous attirons à nous de mauvais fluides que nous nous assimilons ; ils nous environnent,

nous enveloppent, pour ainsi dire, et par là nous rendent plus sympathiques aux mauvais Esprits, qui sont toujours attirés par le mal.

L'effet auquel nous sommes sujets nous-mêmes, nous pouvons le reproduire sur d'autres, car, par notre méchanceté et nos mauvaises pensées, jointes à la volonté de faire du mal au prochain, nous lui envoyons de mauvais fluides qui l'enveloppent. Voilà pourquoi les médiums inspirés des temps bibliques, que nous appelons prophètes, disaient : « Les iniquités enveloppent l'impie. Le méchant environne le juste. »

C'est la raison par laquelle le Spiritisme recommande expressément de travailler à sa propre amélioration, de prier, et d'aimer son prochain.

ÉVOCATIONS, MÉDIUMNITÉ

La meilleure preuve que du temps de Moïse la croyance aux Esprits et à la possibilité de les évoquer existait, et même était répandue, c'est que le législateur hébreu défendait sévèrement l'évocation des morts, ce que l'on appelait

alors sortilèges, On ne défend pas les choses impossibles,

Moïse craignait les dangers auxquels s'exposait un peuple ignorant et superstitieux, en s'adonnant à de pareilles pratiques. Les Esprits n'étant que les âmes de ceux qui ont vécu, ces derniers, après leur mort, n'étaient ni meilleurs ni plus savants, et de plus ils avaient le prestige d'être d'outre-tombe.

Si aujourd'hui nous sommes entourés d'Esprits inférieurs, qu'était-ce du temps de Moïse? Aujourd'hui, nous évoquons ces Esprits avec connaissance de cause, couverts que nous sommes du bouclier que le Spiritisme nous donne contre leur influence et leurs ruses, et cependant souvent nous tombons dans l'obsession; pouvait-on raisonnablement ne pas craindre toute relation volontaire avec les Esprits, de la part du peuple que dirigeait Moïse et qui n'avait aucun moyen de s'éclairer sur leur nature? (I)

(1) La question de la défense de Moïse d'évoquer les morts est complètement traitée et réfutée par M. Allan Kardec, dans son livre de *Ciel et Enfer*, chapitre XII.

« Il ne se trouvera personne parmi vous qui fasse passer par le feu son fils ou sa fille, ni devin qui se mêle de deviner, ni pronostiqueur de temps, ni aucun qui fasse des prédictions ni qui fasse des prestiges, ni enchanteur qui use d'enchantelements, ni homme qui consulte l'Esprit de Python, ni diseur de bonne aventure, ni aucun qui interroge les morts. » (Deutéronome, XVIII, v. 10, 11.)

« Il changea donc ses vêtements et se couvrit d'autres habits, et il s'en alla, et deux hommes avec lui, et ils vinrent, durant la nuit, vers la femme, et il lui dit : « Consulte pour moi l'Esprit de divination et me suscite celui que je te dirai. »

« Et la femme lui dit : « Qui évoquerai-je ? » Saül lui dit : « Évoque-moi Samuel. »

« Et le roi lui dit : « Ne crains point. Qu'as-tu vu ? » Et la femme dit à Saül : « J'ai vu comme un dieu qui montait de la terre. » Et Samuel dit à Saül : « Pourquoi m'as-tu troublé en m'évoquant ? » (I Samuel, XXVIII, v. 8, 11, 13, 15.)

La médiumnité, chez les Anciens, était plus particulièrement voyante, auditive, extatique, et constituait ce que l'on appelait alors des prophètes. Les prophètes, en outre, étaient des Esprits en mission, assistés et inspirés par des Esprits élevés

qui leur parlaient au nom de Dieu, de l'Éternel ; car sans cela ils n'auraient trouvé aucune confiance dans ce peuple grossier, non plus que chez les générations qui l'ont suivi. Les faux prophètes étaient, ou des hommes qui se donnaient pour tels, comme de nos jours des individus se donnent pour médiums sans l'être, ou des médiums véritables, mais assistés par des Esprits inférieurs et trompeurs.

« Et Samuel répondit à Saül et dit : *Je suis le Voyant* ; monte devant moi, au haut lieu, et vous mangerez aujourd'hui avec moi ; et je te laisserai aller le matin, et je te déclarerai tout ce que tu as sur le cœur. » (I Samuel, IX, v. 19.)

« Quand donc le mauvais Esprit, envoyé de Dieu, était sur Saül, David prenait sa harpe, et il en jouait, et Saül en était soulagé et s'en trouvait bien, parce que le mauvais Esprit se retirait de lui. » (I Samuel, XVI, v. 23.)

On sait que David priait ordinairement en jouant de la harpe. Or, de nos jours, n'est-ce pas par la prière qu'on soulage et guérit même les obsédés ? C'est le moyen le plus sûr d'agir sur les

Esprits obsesseurs. Aussi les personnes qui possèdent cette faculté médianimique, et il y en a beaucoup, obtiennent des résultats bien plus satisfaisants en traitant les Esprits obsesseurs en frères, en les moralisant avec douceur, en leur témoignant de l'affection et en appelant la miséricorde divine sur eux, que celles qui emploient l'exorcisme et les malédictions ; ce dernier moyen ne fait qu'irriter ces Esprits malheureux et abandonnés, qui, au lieu d'entrer dans une meilleure voie et de chercher à comprendre leur position, se rient des exorcistes et se fortifient dans leur perversité. La prière donne de la force au médium ; elle attire à lui les bons Esprits, épure les fluides qui lui sont particuliers, et le fait respecter, même par l'Esprit inférieur sur lequel il veut agir.

« La main de l'Éternel fut sur moi, et l'Éternel *me fit sortir en Esprit*, et il me posa au milieu d'une campagne qui était remplie d'os. » (Ezéchiel, XXXVII, v. 1.)

Cette expression : *me fit sortir en Esprit*, sou-

vent employée dans la Bible, est d'une parfaite exactitude, et correspond à ce que le Spiritisme appelle *émancipation de l'âme ou de l'Esprit*, c'est-à-dire la liberté momentanée de l'Esprit qui agit en dehors et indépendamment des organes matériels.

Dans toutes les visions, l'Esprit incarné est plus ou moins dégagé du corps et rayonne au dehors. Souvent même il plane dans l'espace, ce qui a lieu dans le somnambulisme lucide, chez les extatiques, dans les rêves, et même dans le sommeil ordinaire. Il agit, par son périsprit, sur le corps pour le faire parler (1).

« Et Dieu donna à ces quatre jeunes hommes de la science et de la connaissance dans toutes les lettres, et de la sagesse ; et Daniel avait de l'intelligence en toutes sortes de visions et dans les songes divins. » (Daniel, I, v. 17.)

« Alors le secret fut révélé à Daniel dans une vision pendant la nuit, et Daniel bénit le Dieu des cieux. » (Daniel, II, v. 19.)

(1) Livre des Esprits, liv. II, chap. VIII : *Émancipation de l'âme*. — Livre des Médiums, 2^e partie, chap. VI : *Manifestations visuelles*.

« Et moi, Daniel, je vis seul la vision, et les hommes qui étaient avec moi ne la virent point; mais une grande frayeur tomba sur eux et ils s'enfuirent pour se cacher. » (Daniel, X, v. 7.)

Zacharie a eu de nombreuses visions et entendait des voix. Ces visions, pour la plupart, étaient emblématiques, et avaient trait à l'histoire passée des Juifs.

Le Nouveau Testament nous fournit aussi des exemples fréquents de médiumnité voyante, parmi les disciples de Jésus-Christ surtout.

« Alors, Pierre lui dit : « Je n'ai ni argent ni or, « mais ce que j'ai, je te le donne au nom de Jésus-Christ de Nazareth : lève-toi et marche. » Et l'ayant pris par la main droite, il le leva ; et à l'instant les plantes et les chevilles de ses pieds devinrent fermes ; et il se leva debout en sautant, il marcha et il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu. » (Actes, III, v. de 6 à 8.)

« Et le peuple était attentif, d'un commun accord, à ce que Philippe disait, en écoutant et voyant les miracles qu'il faisait. Car des Esprits immondes sortaient de plusieurs qui en étaient possédés, en jetant de grands cris ; et beaucoup de paralytiques et d'im-

potents furent guéris. » (Actes, VIII, v. de 5 à 7.)

La médiumnité guérissante a existé de tout temps et existera toujours, car Dieu ne cesse jamais de manifester sa miséricorde à ceux qui s'en rendent dignes. Elle existera toujours et partout où les maux et les misères de notre vie terrestre actuelle la rendront nécessaire pour l'avancement des Esprits incarnés. De nos jours, la médiumnité guérissante commence à se propager de plus en plus; c'est un progrès, résultat des effets bienfaisants produits par le Spiritisme sur le moral de ceux qui l'ont compris. Plus l'humanité progressera, plus elle apprendra à croire, à aimer et à prier, plus ces dons célestes se répandront sur elle.

« Car la prophétie n'a point été apportée autrefois par la volonté humaine; mais les saints hommes de Dieu, étant poussés par le Saint-Esprit, ont parlé. » (II Epître de St Pierre, I, v. 21.)

Ce verset de l'Épître de saint Pierre est une confirmation de ce que nous avons dit plus haut sur la médiumnité des prophètes.

L'Ancien Testament offre peu ou point d'exemples de médiumnité guérissante; ils sont nombreux, au contraire, dans l'Évangile et les Actes des apôtres, parce qu'il était réservé au Christ de prouver par là sa puissance et sa mission divine (1).

(1) La plupart des faits de guérisons de l'Évangile sont rapportés et expliqués par M. Allan Kardec, dans son livre de *la Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme*, chap. xv.

Un des exemples les plus remarquables de possession et d'obsession épidémiques, comme il y en avait chez les Juifs du temps de Jésus, est le fait des *possédés de Morzines*, en Savoie, dont le récit détaillé se trouve dans la *Revue spirite* de M. Allan Kardec, des années 1862, 1863 et 1864.

Cette publication contient, en outre, de nombreux exemples de cures de maladies et d'obsessions obtenues par la médiumnité guérissante. On trouvera les principaux faits de ce genre dans les volumes des années 1863, 1864, 1865, 1866 et 1867.

SECONDE PARTIE

PSYCHOLOGIE ET MORALE

Nous avons commencé, à dessein, par les preuves matérielles, palpables, du Spiritisme chez les Hébreux. Nous allons passer à la partie psychologique, non moins représentée dans les monuments que ce peuple nous a laissés.

Nous avons vu que Moïse défendait à son peuple d'évoquer les morts : donc on croyait, dans son temps, qu'il reste quelque chose après l'homme ! Moïse et ses successeurs n'ont jamais parlé ouvertement de la vie future : ils la pressentaient cependant ; au temps des prophètes, cette croyance devient plus claire, et plus on se rapproche du Christ, plus on la voit apparaître. Le Christ, le premier, l'a donnée comme vérité et l'a prêchée pendant sa mission terrestre.

Il est question, il est vrai, dans l'Ancien Testament, comme dans le Nouveau, des peines éternelles, car il fallait bien effrayer ces hommes matériels, grossiers et cruels, en leur montrant un Dieu vengeur et encore plus cruel qu'eux. Avant que l'intelligence de l'enfant soit assez développée, pour se faire aimer de lui, on commence par se faire obéir par la crainte. Mais, à côté de cela, il est question, à chaque page, de la miséricorde divine, et Isaïe, entre autres, dit : « Car je ne disputerai pas toujours, et je ne serai pas indigné à jamais. »

Le dogme spirite fondamental, celui de la réincarnation, ce dogme béni qui explique l'homme et justifie Dieu (1) était connu des Hébreux.

« Or, Hérode le tétrarque entendit parler de tout ce que faisait Jésus, et il ne savait que penser, parce que les uns disaient : « que Jean était ressuscité d'entre les morts; d'autres, qu'Élie était revenu; d'autres encore, que l'un des anciens prophètes était ressuscité. » (St Matth., XIV, v. 1, 2. — St Marc, VI, v. 14, 15. — St Luc, IX, v. 7, 8.)

(1) *Les Grands Mystères*, par Eugène Nus.

• Et Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : « Qui disent les hommes que je suis, moi, le Fils de l'homme ? » Et ils lui dirent : « Les uns disent que tu es Jean-Baptiste, les autres Élie, et les autres Jérémie ou l'un des prophètes. » (St Matth., XVI, v. 13, 14. — St Marc, VIII, v. 27, 28. — St Luc, IX, v. 18, 19.)

Les prophètes en parlent sous différentes figures, comme on va le voir plus loin.

Quant aux prédictions des temps futurs, elles sont les mêmes que celles que le Christ a faites. Il les a toutes confirmées.

L'Ancien Testament contient de nombreuses leçons d'une morale très évangélique, à côté d'idées d'une grossière matérialité. Le livre de la Sagesse, l'Ecclésiastique, les Prophètes, sont pleins de cette morale. Nous ne nous en occupons pas, car la morale évangélique est connue de tout le monde, et elle a été expliquée bien des fois par le Spiristime (1).

(1) Notamment dans l'*Évangile selon le Spiritisme*, par M. Allan Kardec.

Notre but est de prouver que les bases fondamentales du Spiritisme se trouvent dans l'Ancien Testament, et que les Esprits ne nous enseignent rien de nouveau. Au contraire, ils nous expliquent en paroles compréhensibles tout ce qui a été dit, d'une manière voilée, bien avant Jésus-Christ, explication, qui nous a été promise par les prophètes, et ensuite par le Christ.

Le reste viendra, quoi qu'il en arrive, nous en demandons pardon aux ennemis du Spiritisme. Et si nous sommes condamnés au feu de la géhenne, par notre faute ; s'il y a des pleurs et des grincements de dents, ce ne sera pas éternel. Le bon Père châtie fortement ses enfants pour leur bien, mais il pardonne après ; il leur procure et procurera constamment des moyens de réparer les fautes commises, afin qu'ils parviennent à la félicité suprême, et tous y parviendront ; sans cela, la miséricorde infinie et l'amour infini n'existeraient pas, et par cela même *Dieu non plus n'existerait pas!*

INCARNATION. L'ÂME, PRINCIPE INTELLIGENT, DANS UN CORPS MATÉRIEL.

« Or, l'Éternel Dieu avait formé l'homme de la poudre de la terre, et il avait soufflé dans ses narines une respiration de vie, et l'homme fut fait en âme vivante. » (Genèse, II, v. 7.)

« Alors l'Éternel exauça la voix d'Élie, et l'âme de l'enfant rentra en lui, et il recouvra la vie. » (I (III) Rois, XVII, v. 22.)

« Le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette habitation terrestre abat l'Esprit, capable des plus hautes pensées. » (Sagesse, IX, v. 15.)

Il est impossible de faire une définition plus spirite de l'action relative du corps sur l'Esprit, principe intelligent renfermant en lui une quantité infinie de germes intelligents et latents. Ce verset du livre de la Sagesse établit aussi, entre le corps et l'Esprit, une distinction claire et parfaitement conforme à la doctrine spirite d'aujourd'hui.

« Car l'âme corrompue perdra celui en qui elle réside; elle le rendra la joie de ses ennemis et lui

attirera le sort des impies. » (Ecclésiastique, VI, v. 4.)

L'Esprit, en s'incarnant, apporte avec lui les qualités, comme les défauts, dont l'ensemble constitue son degré d'avancement moral. Si les défauts prédominent sur les qualités, c'est-à-dire si l'âme est corrompue, « les Esprits inférieurs, ses ennemis, » s'en réjouissent, et, l'attirant dans les mêmes pièges dans lesquels ils sont tombés, lui vaudront la même punition qu'ils ont méritée eux-mêmes.

« L'Éternel qui a étendu les cieux et fondé la terre et qui a formé *l'Esprit de l'homme au dedans de lui...* » (Zacharie, XII, v. 1.)

LA PUNITION EST PERSONNELLE; ELLE N'EST PAS ÉTERNELLE. MISÉRICORDE DE DIEU.

Nous avons dit plus haut que si Dieu était représenté aux anciens Hébreux comme un Dieu vengeur et cruel, c'était à cause de la nécessité

absolue de les tenir en respect par la crainte, le temps de l'amour n'étant pas arrivé pour eux.

Cependant, l'idée de la miséricorde dans la justice, et de la justice dans la miséricorde, perce partout dans l'Ancien Testament. De même, l'idée si contraire à la justice divine, que les enfants supporteront la peine des fautes des parents, est constamment démentie. Dans la loi mosaïque, il est dit :

« On ne fera point mourir les pères pour les enfants ; on ne fera point non plus mourir les enfants pour les pères, mais on fera mourir chacun pour son péché. » (Deutéronome, XXIV, v. 16.)

C'était un principe de justice civile que Moïse donnait à son peuple. Pouvait-il supposer que Dieu comprît autrement la justice que lui ? Et si, comme dit la Bible, la loi a été dictée à Moïse par l'Eternel, Dieu pouvait-il ordonner des principes de justice dont il s'écartait lui-même ? Que les hommes sont impies et illogiques dans l'idée qu'ils se font de la justice divine !...

« Cependant il ne fit point mourir leurs enfants ;

mais il fit selon ce qui est écrit dans la loi, au livre de Moïse, dans lequel l'Éternel fait ce commandement, disant : « Les pères ne mourront point pour les « enfants, les enfants ne mourront point pour les « pères ; mais chacun mourra pour son péché. » (II Paralipomènes, XXV, v. 4.)

« Car Dieu ne menace point comme l'homme et n'entre point en fureur comme le fils de l'homme. » (Judith, VIII, v. 15.)

« Il n'est pas irrité pour toujours, et ses menaces ne sont point inflexibles. » (Psaumes, CIII, v. 9.)

Où est donc cette colère inflexible du Dieu terrible et vengeur ?

Teth. « L'Éternel est bon envers tous, et ses compassions sont par-dessus toutes ses œuvres. »

Samech. « L'Éternel soutient tous ceux qui sont près de tomber, et il redresse tous ceux qui sont abattus. »

Koph. « L'Éternel est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité. » (Psaumes, CXLV, v. 9, 14 et 18.)

« Afin qu'ils apprennent que chacun est tourmenté par où il a péché. » (Sagesse, XI, v. 17.)

Dépuis que nous sommes en rapport constant avec le monde des Esprits, l'expérience prouve qu'après la mort, l'Esprit est puni dans l'erracité, où il endure des souffrances qui, le plus souvent, sont analogues aux fautes qui les ont provoquées : l'avare aime l'argent et ne peut pas en avoir, ni même en toucher ; le gourmand aime la bonne chère et ne peut manger ni boire, etc.

Il en est de même dans l'incarnation expiatoire, presque toujours choisie volontairement : car l'Esprit, convaincu de ses torts, demande soit de se retrouver vis-à-vis des mêmes tentations auxquelles il a succombé, pour avoir, cette fois, l'occasion d'y résister, ou de souffrir ce qu'il a fait souffrir à d'autres.

« Et venez, et accusez-moi, dit le Seigneur, si vos péchés, aussi rouges que l'écarlate et le vermillon, ne deviennent comme la neige ou la toison la plus blanche. » (Isaïe, I, v. 18.)

« Et cependant, *le Seigneur vous attend pour vous faire miséricorde, et il met sa gloire à vous pardonner* ; le Seigneur est le Dieu de la justice ; heureux ceux qui espèrent en lui. » (Isaïe, XXX, v. 18.)

« Voici mon serviteur, je le soutiendrai ; c'est mon

élu, mon âme y a mis son affection; j'ai mis mon Esprit sur lui; il exercera la justice parmi les nations; *il ne brisera point le roseau froissé, et il n'éteindra point le lumignon qui fume encore; il jugera dans la vérité.*» (Isaïe, XLII, v. 1, 3.)

Les derniers versets que nous citons ici sont une prédiction de la venue du Christ, prédiction qui se répète souvent sous différentes formes dans la Bible. Que veut dire ce troisième verset : « Il ne brisera point, » etc. ? Cette figure n'est-elle pas une affirmation assez claire de la miséricorde de Dieu ? Oui, il n'achèvera point de briser le roseau, et il n'éteindra point le lumignon qui fume encore ; au contraire, il le mettra dans les conditions voulues pour qu'il puisse se rallumer, et brûler toujours. Du reste, l'explication de ce verset se trouve dans l'Évangile selon saint Matthieu (XII, v. de 17 à 20.)

« C'est moi, c'est moi qui efface tes iniquités pour l'amour de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés. » (Isaïe, XLIII, v. 25.)

« Voici : je vous ai purifiés, mais non pas comme l'argent ; je vous ai épurés dans le creuset de l'affliction.

C'est pour l'amour de moi, pour l'amour de moi que je le ferai, car comment mon nom serait-il profané? Et je ne donnerai point ma gloire à un autre. » (Isaïe, XLVIII, v. 10, 11.)

Dieu purifie ses créatures au creuset de l'affliction, lorsqu'elles tombent dans l'impureté. Car lui étant parfait, ce qu'il a créé doit parvenir à la perfection relative.

« J'ai caché ma face pour un moment, dans le temps de la colère, mais j'ai eu compassion de toi par une miséricorde éternelle, a dit le Seigneur éternel, ton Rédempteur. » (Isaïe, LIV, v. 8.)

« Car je ne disputerai pas toujours, et je ne serai pas indigné à jamais ; l'Esprit serait accablé par ma présence, et c'est moi qui ai fait les âmes.

« J'ai vu ses voies, et toutefois je l'ai guéri ; je l'ai ramené et lui ai rendu mes consolations, et à ceux d'entre eux qui pleuraient. J'ai créé la paix : le fruit de mes paroles, pour celui qui est près comme pour celui qui est éloigné ; je le guérirai, a dit le Seigneur. » (Isaïe, LVII, v. 16, 18, 19.)

Voilà, certes, une négation bien claire des peines éternelles, ce dogme impie, négation de la

miséricorde de Dieu, que les hommes ont formulée en prenant la lettre des Écritures et des Évangiles ! Comment rabaisser Dieu au point de lui attribuer les passions humaines et la pratique de la *vendetta* ?

« Va donc, et crie ces paroles-ci vers l'aquilon, et dis : « Retourne-toi, Israël la rebelle, dit l'Éternel ; « je ne laisserai point tomber ma colère sur vous, car « je suis miséricordieux, dit l'Éternel ; *je ne vous la « garderai point à toujours.* » (Jérémie, III, v. 12.)

« Et il arrivera qu'après les avoir arrachés, je me tournerai vers eux, j'aurai compassion d'eux et je les ferai retourner chacun à son héritage et chacun à sa terre. » (Jérémie, XII, v. 12.)

« Car je sais que les pensées *que j'ai de vous*, dit l'Éternel, *sont des pensées de paix et non d'adversité, pour vous donner une fin telle que vous attendez.* Alors vous m'invoquerez et vous vous en irez ; vous me prierez et je vous exaucerai ; vous me chercherez et vous me trouverez, *après que vous aurez cherché de tout votre cœur.* » (Jérémie, XXIX, v. de 11 à 13.)

« En ces jours-là, on ne dira plus : « Les pères ont « mangé des raisins verts, et les dents des enfants « en sont agacées. » *Mais chacun mourra pour son iniquité ; tout homme qui mangera des raisins verts,*

ses dents en seront agacées. » (Jérémie, XXXI, v. 29, 30.)

Caph. « *Car le Seigneur ne rejette pas pour toujours, mais s'il afflige quelqu'un, il en a aussi compassion selon la grandeur de ses bontés.* » (Lamentations de Jérémie, III, v. 31, 32.)

« *Comme le pasteur visite son troupeau au jour qu'il est parmi, et cherche ses brebis dispersées, ainsi je chercherai mes brebis et je les délivrerai de tous les lieux où elles auront été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité.* » (Ezéchiel, XXXIV, v. 12.)

« *Et je ne cacherai plus ma face d'eux, depuis que j'aurai répandu mon esprit sur la maison d'Israël, dit le Seigneur l'Éternel.* » (Ezéchiel, XXXIX, v. 29.)

Nous avons dit, au commencement, que sous le nom de la maison d'Israël, il fallait comprendre l'humanité entière; autrement dit, tous les Esprits incarnés et désincarnés. Dès que le Père céleste les verra suffisamment avancés pour qu'ils aient l'esprit de Dieu, il ne détournera plus sa face d'eux.

« *Toi, ô mon ennemie ! ne te réjouis point sur*

moi. *Si je suis tombé, je me relèverai ; si j'ai été couché dans les ténèbres, l'Éternel m'éclairera.* Je porterai l'indignation de l'Éternel, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il défende ma cause et qu'il me fasse justice ; il me conduira à la lumière, je verrai sa justice.

« Qui est le Dieu fort, semblable à toi, qui ôte l'iniquité et qui passe par-dessus les péchés du reste de son héritage ? *Il ne tient pas toujours sa colère, parce qu'il se plaît à faire miséricorde.* » (Michée, VII, v. 8, 9 et 18.)

« Car je fortifierai la maison de Juda et je préserverai la maison de Joseph, *et je les ramènerai*, et je les ferai habiter en repos parce que j'aurai compassion d'eux ; *et ils seront comme ils étaient lorsque je ne les avais pas rejetés* ; car je suis l'Éternel, leur Dieu, et je les exaucerai. » (Zacharie, X, v. 6.)

« Car c'est la marque d'une grande miséricorde de Dieu envers les pécheurs, de ne pas les laisser vivre longtemps selon leurs désirs, mais de les châtier soudain.

« C'est pourquoi il ne retire jamais sa miséricorde de nous, *et quand il châtie son peuple par l'adversité, il ne l'abandonne point.* » (II. Machabées, VII, v. 32, 33.)

« Car nous souffrons pour nos péchés ; et si, afin de

nous châtier et de nous corriger, *le Seigneur Dieu s'est irrité pour un peu de temps contre nous, toutefois il se réconciliera de nouveau avec ses serviteurs.* » (II Machabées, VII, v. 32, 33.)

« Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis et qu'il y en ait une égarée, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres pour s'en aller par les montagnes chercher celle qui s'est égarée ? Et s'il arrive qu'il la retrouve, je vous dis, en vérité, qu'il en a plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point égarées. *Ainsi la volonté de votre Père qui est aux cieux n'est pas qu'aucun de ces petits périsse.* » (St Matth., XVIII, v. 12, 13, 14. — St Luc, XV, v. 4, 5, 6, 7.)

« Et ceux qui auront fait de bonnes œuvres en sortiront (des sépulcres) *et ressusciteront pour la vie*, et ceux qui en auront fait de mauvaises *ressusciteront pour la condamnation.* » (St Jean, V, v. 29.)

C'est ce que nous voyons tous les jours. Après la mort, les Esprits sont ou heureux, ou malheureux ; mais la porte du repentir n'est jamais fermée aux seconds : « car le Père, qui est aux cieux, ne veut pas qu'aucune de ses brebis soit « perdue. »

« Alors Pierre, prenant la parole, dit : « En vérité, « je reconnais que Dieu n'a point d'égard à *l'apparence* « *des personnes* ; mais qu'en toute nation celui qui le « craint et qui s'adonne à la justice lui est agréable. » (Actes, X, v. 34, 35.)

« Ainsi, chacun de nous rendra compte à Dieu *pour soi-même*. » (Épître aux Romains, XIV, v. 12.)

Il est vraiment étonnant qu'on ait pu inventer, sans rougir du blasphème qu'on prononçait contre la justice divine, qu'un Esprit bon puisse être puni pour les fautes d'un Esprit mauvais, chacun d'eux ayant une individualité distincte; ou, ce qui est encore plus monstrueux, que tous les Esprits incarnés, qui constituent le genre humain, puissent être responsables pour la faute d'un seul !

On répond à cela : que le Christ nous a donné le moyen d'effacer le péché originel par le baptême. Mais combien d'hommes ont vécu avant le Christ ! et encore aujourd'hui, à peine le tiers de l'humanité est-il baptisé.

Pour ceux qui nient la réincarnation, chaque corps nouveau a un Esprit nouveau créé en

même temps que lui ; donc, depuis que le monde existe, il y aurait eu plus d'Esprits condamnés aux peines éternelles, pour la faute d'Adam, qu'il n'y a de grains de sable sur la terre ! Comment faire concorder cette absurdité avec l'histoire de la fin d'Elie ? et tant d'autres que nous honorons comme saints, et qui cependant sont morts dans le péché d'Adam ?

On pourrait écrire des volumes sur les conséquences qu'une seule idée faussement interprétée doit nécessairement amener, et il en résulterait que le Dieu d'amour, de bonté et de miséricorde infinie serait un fou ou un monstre horrible.

Cependant saint Paul, dont nous venons de citer un verset, enseignait l'Évangile comme il l'a reçu du Christ lui-même. Peut-on supposer qu'il n'ait pas compris le Maître ?

« Car Dieu ne nous a point destinés à être *les objets de sa colère*, mais il nous a destinés à la *possession du salut* par Notre-Seigneur Jésus-Christ. » (I. Épître aux Thessaloniens, V, v. 9.)

« Car il y aura une condamnation sans miséricorde sur celui qui n'aura point usé de miséricorde, *mais la*

« *miséricorde s'élève par-dessus la condamnation.* »
(Épître de St Jacques, II, v. 13.)

Le dogme des peines éternelles, irrémisibles, est donc démenti de la manière la plus formelle, la plus explicite, sans ambiguïté, par le texte même de la Bible et celui de l'Évangile.

Oui, il y aura une condamnation sans miséricorde pour le méchant, c'est-à-dire une condamnation *qu'il ne pourra éviter*, car elle est la conséquence de ses œuvres, mais la miséricorde divine s'élève au-dessus de la condamnation.

Il fallait bien effrayer, d'une manière matérielle, un peuple grossier comme l'étaient les anciens Hébreux, pour arrêter le mal. Le glaive vengeur entre les mains de Dieu, les plaies de tous genres, les désastres, les malheurs pouvaient à peine contenir leurs mauvais penchants.

Le mot « *à jamais* » est souvent employé dans l'Ancien Testament; cependant l'idée des peines éternelles non-seulement n'y est pas nettement formulée comme elle l'est de nos jours, mais elle est contre-balancée, ainsi qu'on le voit, par

les idées les plus vastes de la miséricorde divine.

Le Christ, le premier, a parlé ouvertement de la vie future; le premier, aussi, il a montré les peines et les récompenses ailleurs que sur la terre. Mais s'il a employé les figures : du feu éternel, de la géhenne, des ténèbres extérieures et autres, c'était pour les mêmes raisons que nous avons exposées, et aussi comme enseignement pour ceux qui étaient en état de le comprendre (1).

Ce n'est que bien plus tard que les paroles du Christ, prises à la lettre, ont été formulées avec des détails nouveaux, et qu'on a consacré le dogme monstrueux auquel le divin Maître ne pensait pas, et ne pouvait pas penser, lui, Verbe de Dieu, lui, expression de l'amour divin.

Par trop de zèle, les premiers propagateurs du christianisme, ne pouvant nous élever vers Dieu, ont cru devoir faire descendre Dieu vers l'humanité, en lui prêtant les passions et les vengeances des hommes. Cela a pu, jusqu'à un certain point,

(1) Voir le traité des peines éternelles, des peines et récompenses futures selon le Spiritisme, dans *le Ciel et l'Enfer*, par Allan Kardec, chap. VII et VIII.

avoir son utilité dans un temps ; mais l'exagération produit toujours, à la longue, un effet contraire à celui que l'on se propose d'obtenir.

A mesure que l'intelligence humaine est sortie des ténèbres de l'ignorance et qu'elle a essayé de se rendre compte de ses croyances, elle a compris que Dieu, tel qu'on le lui dépeint, n'est pas Dieu. De là l'incrédulité et même l'athéisme. De là toutes les doctrines panthéistes, nihilistes, etc., avec leurs ramifications.

Un écrivain philosophe, Eugène Nus, dans ses *Grands Mystères*, ouvrage remarquable sous bien des rapports, quoique laissant beaucoup à désirer sous d'autres, en parlant des peines et des récompenses, cite un passage du père de la théologie catholique, saint Thomas d'Aquin : « Les bienheureux, sans sortir de la place qu'ils occupent, en sortiront cependant d'une certaine manière, en vertu de leur don d'intelligence et de vue distincte, afin de considérer les tortures des damnés ; et en les voyant, non-seulement *ils ne ressentiront aucune douleur, mais ils seront accablés de joie* et ils rendront grâces à Dieu de leur propre

bonheur en assistant à *l'ineffable calamité des impies.* » — « On se demande avec stupeur, dit l'auteur des *Grands Mystères*, comment une religion d'amour et de fraternité a pu aboutir à cette insensibilité monstrueuse, à cet égoïsme forcené; » et, dans son indignation, il s'écrie : « Dieu des conciles, laisse-moi la pitié ou retire-moi le ciel ! »

L'idée que nous donne le Spiritisme de la justice divine, de la destinée des âmes, de l'amour, de la charité, de la fraternité, de la permanence de ces sentiments qui grandissent en raison de l'épuration de l'Esprit, n'est-elle pas plus belle et plus consolante ? N'est-elle pas bien plus conforme à l'idée que nous nous faisons du Créateur et de la perfection des élus ?

Pour achever ce raisonnement, disons que sous les figures de Satan et de prince de ce monde, le Christ ne comprenait pas une personnalité distincte, mais le Satan moral, autrement dit, la personnification de tous les éléments du mal. On peut appeler ainsi tous les Esprits pervers, incarnés et désincarnés. C'est même comme cela que les

anciens Hébreux comprenaient le démon. Nous voyons dans l'Écclésiastique (chap. XXI, v. 30) : « Lorsque l'impie maudit le démon, l'impie maudit son âme. » Donc l'âme de l'impie, *c'est le vrai démon.*

On sait que le mot *démon*, en grec, signifie *Esprit, génie*. Les Évangiles ayant été écrits en grec, il est tout simple que cette expression s'y trouve. On pourrait dire : bon démon, mauvais démon.

PRÉEXISTENCE; RÉINCARNATION

Les prophètes ont énoncé, sous différentes figures, le principe de la préexistence et de la réincarnation. Les passages suivants ne peuvent laisser de doute à cet égard :

« *Avant que je te formasse dans le sein de ta mère, je t'ai connu; avant que tu fusses sorti de son sein, je t'ai sanctifié, je t'ai établi prophète pour les nations.* » (Jérémie, I, v. 5.)

« Or, j'étais un enfant bien né, et une bonne âme m'était échue; ou, plutôt, étant bon, j'étais venu

dans un corps sans souillure. » (Sagesse, VIII, v. 19, 20.)

« L'homme étant mort une fois, *pourrait-il bien revivre de nouveau?* Dans cette guerre où je me trouve tous les jours de ma vie, j'attends que mon changement arrive. » (Job, XIV, v. 14.)

« *Quand l'homme aura fini, alors il commencera; et lorsqu'il se reposera de ce travail, il sera dans la stupeur.* Qu'est-ce que l'homme et que peut-il? quel bien ou quel mal vient de lui? Le nombre des jours de l'homme, même les plus longs, est de cent années, et ce peu d'années est comme une goutte d'eau dans la mer, comme un grain de sable dans le jour de l'éternité. C'est pourquoi le Seigneur est patient envers les hommes, et il répand sur eux sa miséricorde. » (Ecclésiastique, XVIII, v. de 6 à 9.)

Il est clair que l'Ecclésiastique ne voit dans l'homme que l'Esprit incarné, car il est dit : « Qu'est-ce que l'homme et que peut-il? quel bien et quel mal vient de lui? Quand il aura fini, il commencera. » Quand l'Esprit se repose de son travail (pendant son temps d'erracité), il est dans la stupeur en voyant les méfaits qu'il

a commis, ou les imperfections dont il ne s'est pas corrigé.

« La main de l'Éternel fut sur moi, et l'Éternel me fit sortir en Esprit et il me posa au milieu d'une campagne qui était remplie d'os.

« Alors je prophétisai comme il m'avait été commandé ; et sitôt que j'eus prophétisé il se fit un bruit, puis un tremblement, et ces os s'approchèrent l'un de l'autre. Et je regardai et voici : il se forma des nerfs sur eux, et il y crût de la chair, et la peau y fut étendue par-dessus ; mais l'Esprit n'y était point. Alors il me dit : Prophétise, et t'adressant à l'Esprit, toi, fils de l'homme, et dis à l'Esprit : Ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel : « Esprit, viens des quatre vents et souffle sur ces tués, et *qu'ils revivent.* » Je prophétisai donc, comme il m'avait commandé, et l'Esprit entra en eux, et *ils revécurent* et se tinrent sur leurs pieds, et ils faisaient une fort grande armée.

« Alors il me dit : « Fils de l'homme, ces os sont « toute la maison d'Israël. Voici, et ils disent : Nos « os sont devenus secs et notre attente est perdue, « c'en est fait de nous. » C'est pourquoi prophétise et leur dis : Ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel : « Mon « peuple, voici : je vais ouvrir vos sépulcres, et je

« vous tirerai hors de vos sépulcres et vous ferai rentrer
« dans la terre d'Israël.

« Et je mettrai mon esprit en vous, et vous revivrez,
« et je vous poserai sur votre terre; et vous saurez que
« moi, qui suis l'Éternel, aurai parlé et que je l'aurai
« fait, dit l'Éternel. » (Ezéchiel, XXXVII, v. 1, de 7 à
12 et 14.)

Cette vision allégorique est expliquée par la
voix qui se faisait entendre à Ezéchiel, au nom de
l'Éternel; pour tout spirite, elle symbolise claire-
ment la réincarnation. Il est étonnant que ceux
qui ont commenté les Prophètes aient défigurés le
sens de cette vision, au point de nier un principe
que les Juifs même d'alors ont compris.

« *Et ils se retourneront* pour se tenir assis, sous
son ombre; ils feront revivre le froment; ils fleuriront
comme une vigne, et l'odeur de chacun d'eux sera
comme celle du vin de Liban.

« Qui est sage, qu'il comprenne ces choses; et qui
est prudent, qu'il les connaisse; car les voies de l'É-
ternel sont droites. Les justes y marcheront, mais
les rebelles y tomberont. » (Osée, XIV, v. 7, 9, [8, 10].)

Ne soyons donc pas rebelles à la voix qui nous

enseigne ; soyons ces sages et ces prudents dont parle ce dernier verset. Outre là réincarnation, ces passages nous donnent un autre enseignement, ayant trait aux temps futurs, comme on le verra plus loin.

Jonas désobéit aux ordres du Seigneur et veut le fuir à travers les mers. Une tempête est suscitée; on jette Jonas à l'eau, et la tempête s'apaise. Mais l'Éternel avait préparé un grand poisson pour engloutir Jonas, et Jonas demeura dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits. Et Jonas fit sa requête à l'Éternel, son Dieu, dans le ventre du poisson ; et il dit :

« J'ai crié à l'Éternel, à cause de ma détresse, et il m'a exaucé; *je me suis écrié du ventre du sépulcre, et tous ont entendu ma voix.*

« Et j'avais dit : Je suis rejeté de devant tes yeux, cependant je verrai encore le temple de ta sainteté...

« J'étais descendu jusqu'aux racines des montagnes; la terre avec ses bases était autour de moi pour jamais; *mais tu as fait remonter ma vie hors de la fosse, ô Éternel, mon Dieu !*

« Alors l'Éternel fit commandement au poisson, et

il vomit Jonas sur le sec. » (Jonas, II, v. de 1, 2, 3, 5, 7, 11.)

Nous savons très bien que Dieu ne fait pas de miracles, dans le sens où ce mot est généralement compris, car il ne s'écarte jamais des lois une fois établies. Tout ce qui se fait est naturel ; le surnaturel n'existe que pour nos faibles intelligences, qui ne comprennent pas les causes de certains faits et la manière dont ils se produisent. Le Spiritisme a fait disparaître bien des miracles de devant nos yeux en nous les expliquant. Il en sera de même pour ceux que nous ne comprenons pas encore.

Il n'y a donc pas de miracle proprement dit. L'histoire de Jonas en serait un, si cette histoire était vraie, car le fait sortirait des limites de la loi ordinaire de l'existence. En supposant que Jonas fut réellement avalé par un poisson, comment a-t-il pu vivre trois jours sans air, dans l'estomac, dont la fonction est de digérer et de décomposer tout ce qui y entre, et plongé dans les liquides qui le remplissent ? Si les lois psychologiques nous sont encore inconnues, en revan-

che, nous sommes assez instruits en physiologie pour nier complètement toute possibilité de conservation de vie à un être humain dans l'intérieur d'un estomac quelconque, fût-il grand comme une salle à manger.

L'épisode de Jonas, ne pouvant donc être réel, doit être une figure, et, comme tel, il est d'un grand enseignement.

Jonas, Esprit incarné, est rebelle aux ordres de Dieu; il commence par être exposé à toutes les inquiétudes, à toutes les péripéties d'une traversée orageuse; enfin il disparaît aux yeux de ses semblables et il reçoit la punition qu'il a méritée sur terre. Il est jeté dans les ténèbres, il y souffre des angoisses horribles. Mais, comme il le dit lui-même : il a crié vers le Seigneur, *du ventre du sépulcre où il croit être enseveli pour jamais*. Cependant, Dieu, dans sa miséricorde infinie, a entendu la voix de ses remords, et *il a fait remonter sa vie hors de la fosse*. Dieu lui permet de revenir sur terre et d'accomplir sa mission auprès des Ninivites, mission qu'il n'avait pas remplie auparavant, comme il le devait.

C'est ainsi que nos fautes amènent les orages de la vie, avertissement providentiel dont, hélas ! il est rare qu'on sache profiter. Alors la punition continue dans la vie d'erracité. L'Esprit souffre horriblement et souvent croit être condamné pour toujours. Enfin il comprend sa position ; la voix du remords se fait entendre, et le Père de miséricorde, dans son amour infini pour toutes ses créatures, sans exception, ne reste jamais sourd à cette voix-là. L'Esprit obtient la permission de réparer la faute commise dans sa vie terrestre : *il se réincarne* pour recommencer l'épreuve ou la mission qu'il n'a pas accomplie dans son existence passée.

De la croyance à la réincarnation ou à celle des chaudières éternelles de l'enfer, laquelle des deux est le plus conforme à l'amour infini, à la miséricorde infinie de Dieu ?

L'allégorie de Jonas et du poisson n'est-elle pas bien plus belle, expliquée comme une figure ayant un sens moral, que prise à la lettre comme un miracle qui ne veut rien dire ?

Les sceptiques se sont égayés sur l'histoire de

Jonas, comme sur beaucoup d'autres, et les fervents eux-mêmes n'oseraient jurer qu'elle est réelle. Si elle eût été donnée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une allégorie instructive, cachant une grande vérité spirituelle sous une forme matérielle, personne n'en rirait; on l'admirerait, au contraire, comme on admire les apologues où l'on fait parler les bêtes, quoiqu'on sache très bien que les bêtes ne parlent pas.

C'est de même la lettre qui a faussé les enseignements divins du Christ, et qui a désuni, dispersé ses brebis. Le Spiritisme les ramènera au bercail.

« Voici, je vais vous envoyer Élie, le prophète, avant que le jour grand et redoutable de l'Éternel vienne. » (Machabées, IV, v. 5.)

« Mais le Créateur du monde, qui a fait l'homme dès sa naissance, et qui a trouvé le commencement de toutes choses, *vous rendra sa miséricorde, l'âme et la vie*, parce que maintenant vous vous méprisez vous-mêmes à cause de ses lois. » (II Machabées, III, v. 24.)

« Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé usqu'à Jean, et si vous voulez recevoir ce que je dis,

il est cet Elie qui devait venir. Que celui qui a des oreilles pour ouïr, entende. » (St Matth., XI, v. de 13 à 15.)

« Et ses disciples l'interrogèrent, disant : « Pour-
« quoi donc les scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie
« vienne premièrement ? » Et Jésus leur répondit :
« Il est vrai qu'Élie devait venir premièrement et
« rétablir toutes choses. Mais *je vous dis qu'Élie est*
« *déjà venu*, et ils ne l'ont point reconnu, mais ils lui
« ont fait tout ce qu'ils ont voulu ; c'est ainsi, aussi,
« qu'ils feront souffrir le Fils de l'homme. » Alors les
disciples comprirent *que c'était de Jean-Baptiste qu'il*
leur avait parlé. » (St Matth., XVII, v. de 10 à 13. —
St Marc, IX, v. de 11 à 13.)

« Il y avait un homme d'entre les pharisiens,
nommé Nicodème, l'un des principaux Juifs. Cet
homme vint de nuit trouver Jésus et lui dit :

« Maître, nous savons que tu es un docteur venu
« de la part de Dieu, car personne ne saurait faire
« ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui.
Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te dis que
« si un homme ne naît de nouveau, il ne peut
« voir le royaume de Dieu ! » Nicodème lui dit :
« Comment un homme peut-il naître quand il est
« vieux ? Peut-il rentrer dans le ventre de sa mère
« et naître une seconde fois ? » Jésus répondit ; « En

« vérité, en vérité, je te dis que si un homme ne
« naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le
« royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est
« chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Ne
« t'étonne point de ce que je t'ai dit : *il faut que vous*
« *naissiez de nouveau.* Le vent souffle où il veut, et
« tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient
« ni où il va. Il en est de même de tout homme qui est
« né de l'Esprit. » (St Jean, III, v. de 1 à 8.)

Pour nous qui croyons à la réincarnation, ces paroles de Jésus, dites à Nicodème, sont claires. Les théologiens ont compris par : « naître de l'eau et de l'Esprit » la renaissance morale par le baptême. C'est pourquoi, dans les traductions catholiques, on a écrit « de l'eau et du Saint-Esprit, » quoique cette expression n'existe pas dans le texte hébreu. Mais on a oublié que chez les anciens Hébreux, chez lesquels les sciences physiques étaient dans l'enfance, l'eau représentait le germe de la matière (c'est ce que nous appelons aujourd'hui : *le fluide universel*), témoin les paroles de la Genèse, chapitre I, v. 2. « Et la terre était sans forme et vide, et les ténè-

bres étaient sur la face de l'abîme, et *l'esprit de Dieu se mouvait sur les eaux* (1). Et encore, chapitre I, v. 6, 7 et 9 : « Puis Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et *qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux*. Dieu donc fit l'étendue et *sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec celles qui sont au-dessus de l'étendue*; et ainsi fut. »..... Puis Dieu dit : « *Que les eaux qui sont au-dessous des cieux soient rassemblées en un lieu, et que le sec paraisse*, et ainsi fut. » Donc l'eau, ici, représente visiblement la matière première dont toute la création matérielle était formée.

Or, l'eau représentant la matière, *naître de l'eau et de l'Esprit* veut dire : naître de la matière et de l'Esprit. Le Christ, lui-même, explique cela à Nicodème en disant : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. »

- Dans le dernier verset, Jésus fait allusion à notre ignorance sur notre passé et sur notre avenir. En effet, jusqu'à l'apparition du Spiritisme,

(1) Dans certaines traductions de la Bible il est dit : « Il planait sur les eaux. »

qui nous l'explique, savions-nous d'où nous venons, où nous allons, et pourquoi nous sommes? Jésus l'a dit, il est vrai, mais on ne l'a pas compris, et on ne pouvait le comprendre avant la connaissance des lois révélées par le Spiritisme, de même qu'on n'a pu comprendre la Genèse avant la connaissance des lois révélées par l'astronomie, la chimie, la physique et la géologie.

« Et Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : « Qui disent les hommes, que je suis, moi, le Fils de l'homme? » Et ils lui répondirent : « Les uns disent que tu es Jean-Baptiste, les autres Élie, et les autres Jérémie ou l'un des prophètes. » Il leur dit : « Et vous, qui dites-vous que je suis? » Simon Pierre prenant la parole, dit : « Tu es le Christ, Fils du Dieu vivant. » Et Jésus lui répondit : « Tu es heureux, Simon, fils de Jona; car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. » (St Matth., XVI, v. de 13 à 17. — St Marc, VIII, v. 27, 28. — St Luc, IX, v. 18, 19.)

Les Juifs croyaient à la réincarnation, car elle leur avait été prêchée par les prophètes.

Jésus, à leurs yeux, était un homme comme eux. Aussi demande-t-il : « Qui disent les hommes que je suis, *moi, Fils de l'homme?* » Comme homme, il pouvait être quelque grand prophète réincarné. Simon Pierre comprit que la venue du Christ était plus qu'une simple réincarnation, mais l'incarnation d'un envoyé de Dieu, d'un Messie.

« Suivant qu'il est écrit : *Le premier homme, Adam, a été fait avec une âme vivante; mais le dernier Adam est un Esprit vivifiant.* Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier : c'est ce qui est animal; et ce qui est spirituel vient après. » (I. Épître aux Corinthiens, XV, v. 45, 46.)

La réincarnation est une conséquence absolue qui résulte de ces paroles de saint Paul. S'il y a un premier Adam et un dernier Adam, entre eux doivent se trouver d'autres Adams : second, troisième, etc. Le dernier est *un Esprit vivifiant*, car à force de réincarnations il est parvenu à l'état d'Esprit pur, et n'a plus besoin de s'incarner. C'est ainsi que saint Paul a pris le mythe

d'Adam pour exemple de la réincarnation. Du reste, les savants hébraïsants prétendent que le mot Adam veut dire humanité (l'Esprit dans son incarnation première sur la terre). Certains théologiens modernes ont même déjà accepté l'histoire d'Adam comme mythe; il n'y a donc pas de discussion à ce sujet; nous avons voulu dire seulement que ce qui se dit d'Adam concerne toute l'humanité terrestre.

VIE FUTURE; VIE ÉTERNELLE; RÉSURRECTION

Toute créature intelligente aspire à un mieux quelconque. Les misères de notre monde donnent l'idée que tout n'est pas fini ici-bas. Les anciens Hébreux ne se rendaient pas bien compte de la vie future, mais ils la pressentaient. Souvent, ils croyaient que Dieu prend ses élus avec leurs corps; le Christ, le premier, a formulé clairement les conditions, bonnes ou mauvaises, de la vie future.

Voyons comment se développe cette croyance chez les Hébreux.

« Ainsi Hénoch chemina avec Dieu et il ne parut plus, parce que Dieu le prit. » (Genèse, V, v. 24.)

« Et lorsque tu y seras monté, tu seras uni à tes peuples, comme ton frère Aaron est mort sur la montagne d'Hor, et il a été réuni à ses peuples. » (Deutéronome, XXXII, v. 50.)

« Mais maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je ? Pourrais-je le faire revenir encore ? *Je m'en irai vers lui, et il ne viendra pas vers moi.* » (II. Samuel, XII, v. 23.)

« Car nous sommes enfants des saints et nous attendons cette vie que Dieu donnera à ceux qui ne changent jamais la foi qu'ils lui ont promise. » (Tobie, II, v. 18.)

On comprenait dans ces temps-là, par saint, tout homme créé à l'image de Dieu. Plus tard, on disait les saints du paradis pour désigner les élus; et, enfin, le mot saint est resté pour les élus seulement et a conservé cette signification jusqu'à nos jours. C'est ce que le Spiritisme appelle Esprit pur, Esprit élevé.

« Et après que ma peau aura été détruite, je verrai Dieu de ma chair ; je le verrai moi-même, et mes

yeux le verront et non un autre. Mes reins se consomment dans mon sein. » (Job, XIX, v. 26, 27.)

« *Car vous n'abandonnerez pas mon âme dans le tombeau; vous ne permettrez pas que votre saint voie la corruption. Vous m'avez montré le chemin de la vie : les délices sont dans votre droite pour l'éternité.* » (Psaumes, XVI, v. 11, 12.)

C'est pour la première fois que nous voyons apparaître, dans la Bible, l'idée de l'éternité de l'existence, quoiqu'en forme de récompense seulement.

« *Dieu a pris séance dans l'assemblée des dieux, et, assis au milieu, il juge les dieux.*

« *J'ai dit que vous êtes tous des dieux : vous êtes tous les fils du Très-Haut.* » (Psaumes, LXXXII, v. 1 et 6.)

Ces paroles prouvent de quelle importance il est de ne pas prendre la lettre des Ecritures, mais d'en chercher l'esprit; car, si celles-ci étaient entendues dans leur sens littéral, on pourrait accuser l'auteur des Psaumes de polythéisme. Les partisans absolus de la lettre sont

donc forcés de la rejeter, sous peine de se démentir eux-mêmes.

La théogonie païenne ne parle-t-elle pas aussi de l'assemblée des dieux? On voit clairement ici que, par les dieux, il faut entendre les Esprits. Cette acception étant donnée au mot *dieu*, les païens n'étaient pas aussi absurdes dans leur croyance qu'on veut bien le dire, puisque la Bible dit la même chose. Ils étaient dans le vrai en croyant à la multitude des dieux, qui n'est autre que la multitude des Esprits. En prêtant à leurs dieux les passions humaines, ils étaient encore dans le vrai, puisque nous savons aujourd'hui, par expériences, que les Esprits ne se détachent qu'à la longue des goûts et des idées terrestres.

Les enfants des hommes étant des hommes, il est tout simple que l'on ait pensé que les Esprits, étant créés par Dieu et à son image, soient de petits dieux, enfants du Très-Haut, du Dieu grand et fort. Les dieux de la théogonie païenne n'étaient autres que des Esprits plus ou moins élevés, préposés à telle ou telle fonction dans l'administration générale du monde. Sous ce rapport

nous rencontrons des idées spirites, même chez les Païens, qui avaient des notions plus justes que certains chrétiens de l'état des âmes après la mort.

« *Son Esprit sort, et l'homme retourne en sa terre, et en ce jour-là, ses desseins périssent.* » (Psaumes, CXLVI, v. 4.)

Autrement dit : L'homme créé du limon de la terre retourne à la terre; en ce jour-là, les desseins de la chair périssent. Mais l'Esprit sort et s'en va d'où il est venu.

« *Les âmes des justes sont dans la maison de Dieu, et le supplice ne les atteint pas. Ils ont semblé mourir aux yeux des insensés, et leur fin a été estimée une affliction, et leur sortie du milieu de nous l'anéantissement; mais ils sont en paix. Et si devant les hommes ils ont souffert des tourments, leur espérance est pleine d'immortalité.* » (Sagesse, III, v. de 1 à 4.)

Un chrétien spirite n'aurait pas mieux défini le sort réservé au juste ! (1)

(1) Le livre de *la Sagesse* est admis par les Protestants, et rejeté des Bibles catholiques comme apocryphe. Il n'en contient pas moins d'excellentes maximes.

« Celui qui plaît à Dieu devient son bien-aimé; vivant, il est enlevé du milieu des pécheurs; il a été emporté de peur que le mal ne changeât son Esprit et que l'illusion ne trompât son âme. Car la fascination du mensonge obscurcit les biens, et l'inconstance des désirs égare l'homme sans malice. *Consummé en peu de jours, il a rempli une longue carrière.* Son âme était agréable à Dieu : c'est pourquoi il s'est hâté de le retirer du milieu des iniquités ; mais les peuples voient et ne comprennent pas ; ils ne mettent point en leur cœur cette pensée. » (Sagesse, IV, v. de 10 à 14.)

Que d'enseignements dans ces versets, abstraction faite de l'idée qu'avaient les Hébreux, que le juste est enlevé au ciel tout entier, en chair et en os ! N'est-ce pas comme cela qu'il faut comprendre la mort prématurée de certains individus d'une conduite et d'une vertu irréprochables ? « Mais les peuples voient et ne comprennent pas, » dit le livre de la Sagesse. N'est-ce point une grande miséricorde de Dieu que cette mort, que nous appelons prématurée, qui enlève du milieu de nous des êtres purs, avant que le mal dont ils sont entourés les atteigne ? N'est-ce pas là,

mot pour mot, ce qu'enseigne le Spiritisme ?

Que peuvent, en outre, signifier ces paroles : *Consummé en peu de jours, il a rempli une longue carrière*, sinon que celui qui meurt prématurément, a déjà longuement vécu ?

« Mais les justes vivront à jamais ; *près du Seigneur est leur récompense*, et leur pensée est près du Très-Haut. » (Sagesse, V, v. 16.)

« Si tu veux garder les commandements et ne jamais trahir la foi jurée, *Dieu te conservera à jamais*. Il a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu voudras. Devant l'homme sont la vie et la mort, le bien et le mal ; ce qui lui plaira lui sera donné. » (Ecclésiastique, XV, v. de 16 à 18.)

Ici, outre la promesse du bonheur dans la vie éternelle à ceux qui l'auront méritée, nous voyons encore que les Anciens comprenaient que leur bonheur dépendait d'eux-mêmes, en vertu de leur libre arbitre, don précieux qui seul donne le mérite. « Dieu a mis sous nos yeux l'eau et le feu (la matière et l'Esprit), la vie et la mort, le bien et le mal ; c'est à nous de choisir l'un ou l'autre. Où serait le mérite d'être bon, si le bien était im-

posé et le mal complètement éliminé? Dieu veut aimer ses créatures, et pourrait-il aimer des machines qui seraient uniquement bonnes, parce qu'elles ne pourraient être autrement?

« Ceux qui me trouvent (l'Esprit de sagesse) auront la vie éternelle. » (Ecclésiastique, XXIV, v. 31.)

« Dans le repos où il est entré, laisse reposer la mémoire de celui qui n'est plus, et console-toi *de ce que son Esprit est séparé de son corps.* » (Ecclésiastique, XXXVIII, v. 24.)

« *Mais ceux que tu avais fait mourir vivront ;* mon corps mort se relèvera. Réveillez-vous et vous réjouissez avec chant de triomphe, vous, habitants de la poussière ! car ta rosée est comme la rosée qui tombe sur les herbes, et la terre jettera dehors les trépassés. » (Isaïe, XXVI, v. 19.)

Les Orientaux, jusqu'à présent, mettent de la poésie dans leurs paroles ; de même que la rosée qui tombe fait pousser l'herbe, de même la rosée morale de Dieu, sa miséricorde, fait sortir les morts de leurs tombeaux avec leurs corps fluidiques.

« Il en sera de même de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible, il ressuscitera incor-

ruptible. Il est semé méprisable, il ressuscitera glorieux ; il est semé infirme, il ressuscitera plein de force ; *il est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel ; il y a un corps animal et il y a un corps spirituel.* Suivant ce qui est écrit : Le premier homme, Adam, a été fait avec une âme vivante, mais le dernier Adam est un Esprit vivifiant. Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier : *c'est ce qui est animal, et ce qui est spirituel vient après.*

« Le premier homme, étant de la terre, est terrestre, et le second homme, qui est le Seigneur, est du ciel. Tel qu'est celui qui est terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel qu'est le céleste, *tels seront aussi les célestes.* Et comme nous avons porté l'image de celui qui est terrestre, *nous porterons aussi l'image du céleste.*

« Voici donc ce que je dis, mes frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu, et que la corruption ne possèdera point l'incorruptibilité. Voici un mystère que je vous dis : *c'est que nous ne serons pas tous morts, mais nous serons tous changés.* » (I Épître aux Corinthiens, XV, v. de 42 à 51.)

Voilà la véritable manière de comprendre la résurrection des morts, résurrection telle que le

Spiritisme nous l'enseigne. « Il y a un corps animal, et il y a un corps spirituel; » nous appelons ce dernier : *périsprit*, et c'est avec ce dernier que nous ressusciterons.

Saint Paul comprend par le premier homme, Adam (1), image de l'homme terrestre; par le second, l'homme céleste : Notre Seigneur Jésus-Christ. « Et comme, dit-il, nous avons porté « l'image de celui qui est terrestre, nous porterons « aussi l'image du céleste. » Il dit encore : « Le « premier homme, Adam, a été fait avec une âme « vivante, mais le dernier Adam est un Esprit « vivifiant. » Il faut supposer qu'entre le premier Adam et le dernier il y a encore un certain nombre d'Adams, autrement saint Paul aurait dit : Le premier et le second, au lieu de dire : Le premier et le dernier. Donc, d'après le saint apôtre, Adam, l'homme terrestre, après avoir été second Adam, troisième, etc., finit par devenir « dernier Adam qui est un Esprit vivifiant. » C'est à dire qu'après avoir passé par une série d'existences, plus ou

(1) Nous avons dit plus haut que, dans l'ancienne langue hébraïque, Adam veut dire un être collectif, l'Humanité.

moins grande, il finit par se dématérialiser complètement, par devenir un Esprit vivifiant, et par être l'image de l'homme céleste, du divin Messie. C'est ainsi que la mort n'existe que pour le corps terrestre; l'Esprit est éternel comme Celui qui l'a créé; nous serons tous transformés, les uns plus tôt, les autres plus tard.

Nos corps matériels, tels qu'ils sont aujourd'hui, ne peuvent ressusciter. Après leur mort ils se décomposent. Peut-être se décomposent-ils en fluides dont ils étaient formés; peut-être encore certaines parties de ces fluides donnent-elles naissance à d'autres êtres; peut-être aussi servent-elles à raviver le grand réservoir du fluide universel? Notre corps spirituel, notre périsprit seul est à nous; celui-là ne nous quitte jamais, mais il s'épure et se transforme sans cesse.

Enfin nous voyons la croyance à la résurrection devenir plus positive et mieux comprise; jusque-là, on faisait monter les justes vers Dieu, pour jouir des récompenses qui leur étaient réservées. Quant aux pécheurs, les Hébreux, d'abord, fai-

saient descendre leurs âmes avec leurs corps dans la terre; plus tard, ils pressentaient que l'âme devait se séparer du corps, mais son avenir étant incertain, on ne s'en occupait pas. En général, nous voyons que l'idée de la vie future, de son éternité, de la résurrection des morts, était dans l'enfance, mais germait déjà. Son temps n'était pas encore venu.

C'était au Christ à en parler largement, et au Spiritisme à la rendre palpable.

Nous ne citerons pas ici les enseignements du Christ, sur la vie future et la résurrection. Ils sont connus de tout le monde et parfaitement expliqués dans les ouvrages spirites qui traitent ce sujet.

PRIÈRE

Les anciens Hébreux priaient beaucoup; leur Bible est toute remplie d'invocations et de prières adressées à l'Être suprême. Les Lamentations de Jérémie, les Psaumes de David, au nombre de cent cinquante, sont autant de prières, dont le

Christ nous a appris le véritable but et l'efficacité, en lui donnant pour base l'amour et la charité.

Les Anciens offraient des sacrifices à Dieu, et pour cela immolaient des animaux.

Le Christ introduisit des sacrifices moraux, en commandant d'offrir à Dieu des cœurs purs, pénétrés d'amour et de charité, et lui-même s'est donné en holocauste.

Le Spiritisme, sous ce rapport, n'aurait pas grand'chose à faire, si les hommes n'avaient pas faussé les enseignements du Maître, en y ajoutant leurs propres idées. De plus, il nous montre, d'une manière palpable, les effets de la prière, sa double force, morale et matérielle, son efficacité mécanique, si l'on ose s'exprimer ainsi.

Lorsque le temps sera venu, pour nous, de connaître la théorie et le mouvement des fluides, la prière entrera dans les habitudes, et sera comptée au nombre des occupations journalières et habituelles de chacun. Elle deviendra une nécessité de la vie.

« Et j'ai désiré, et le sentiment m'a été donné; j'ai

prié, et l'Esprit de sagesse est venu en moi. » (Sagesse, VII, v. 7.)

« Alors vous m'invoquerez et vous vous en irez ; vous me prierez. Je vous exaucerai ; vous me chercherez et *vous me trouverez, après que vous m'aurez cherché de tout votre cœur.* » (Jérémie, XXIX, v. 12, 13.)

« Et il dit : J'ai crié à l'Éternel à cause de ma détresse, et il m'a exaucé ; je me suis écrié du ventre du sépulcre, et tu as entendu ma voix. » (Jonas, II, v. 3.)

« Et après avoir fait une collecte, il envoya à Jérusalem douze mille drachmes d'argent, afin d'offrir un sacrifice pour le péché des morts, pensant avec sagesse et piété de la Résurrection. (Car s'il n'avait pas eu l'espoir que ceux qui avaient succombé devaient ressusciter, il semblerait superflu et vain de prier pour les morts.) Et il considérait que *ceux qui s'étaient endormis dans la piété avaient une récompense précieuse en réserve. C'est donc une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.* » (II Machabées, XII, v. 43, 46.)

Ce n'est qu'à la fin de l'Ancien Testament qu'il est question de la prière pour les morts, comme

moyen réparateur des fautes qu'ils ont pu commettre. Avant cela, l'idée prédominante était que les justes seuls pouvaient ressusciter *pour être avec Dieu*. Avec le progrès de l'intelligence, on devait nécessairement arriver à ce résultat : si les justes avaient leur récompense, ceux qui ne l'étaient pas pouvaient le devenir, si, après réparation préalable, leurs fautes étaient expiées et leur étaient pardonnées.

« Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, heurtez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande, reçoit, et qui cherche, trouve; et l'on ouvre à celui qui heurte. Et qui sera même l'homme d'entre vous, qui donne une pierre à son fils s'il lui demande du pain? Et s'il lui demande du poisson, lui donnera-t-il un serpent? Si donc vous qui êtes mauvais, savez bien donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus votre Père, qui est dans les cieux, donnera-t-il des biens à ceux qui les lui demandent! » (St Matth., VII, v. de 7 à 11. — St Luc, XI, v. de 9 à 13.)

« Et tout ce que vous demanderez en priant, si vous croyez, vous le recevrez. » (St Matth., XXI v. 22. St Marc, XI, v. 24.)

Pour l'efficacité de la prière, la foi est indispensable. La prière des lèvres, sans conviction profonde de l'efficacité de l'acte qu'on accomplit, est vide; elle meurt sur les lèvres mêmes qui la prononcent. Celle qui part du cœur, au contraire, avec une confiance inébranlable dans son effet, confiance basée sur une foi profonde en la grande miséricorde de Dieu, est la seule qui parvienne au but vers lequel elle est dirigée.

De nos jours, plus le Spiritisme gagne de terrain, et plus les effets de la prière deviennent palpables. Il y a des hommes qui produisent des *miracles* aux yeux de ceux qui croient aux *miracles*. Pourquoi en est-il ainsi? Parce que cette doctrine, par la simplicité de sa logique, nous explique la portée des paroles du Christ, dans leur sens véritable, et nous montre Dieu si grand dans toutes ses perfections, si grand dans son amour envers ses créatures, que la foi chancelante se raffermirait, et celle qui était forte le devient davantage. Tout ce qu'un spirite sincère fait, il le fait avec foi et confiance; il prie de même, car il sait donner la direction voulue à sa prière,

pendant laquelle il entrevoit, en Esprit, Dieu répandant avec prodigalité sa miséricorde infinie !

« Jésus leur dit aussi cette parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier et ne se relâcher point :

« Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu, et qui n'avait aucun égard pour personne; il y avait aussi dans cette ville-là une veuve, qui venait souvent à lui et qui lui disait : Fais-moi justice de ma partie adverse. Pendant longtemps il n'en voulut rien faire. Cependant il dit enfin en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu, et que je n'aie nul égard pour aucun homme, néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas toujours me rompre la tête. Et le Seigneur dit : Écoutez ce que dit ce juge injuste ; et Dieu ne vengera-t-il point ses élus, qui crient à lui, jour et nuit, quoiqu'il diffère sa vengeance ? » (St Luc, XVIII, v. de 1 à 7.)

« Et quand il fut arrivé, il leur dit : Priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation. » (St Luc, XXII, v. 40.)

« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en vérité. » (St Jean, IV, v. 24)

Combien peu de gens ont compris ces paroles du Christ! Et cependant ces quelques mots renferment tout un enseignement sur la prière. Ce ne sont point des paroles éloquentes qu'il faut pour toucher le Père céleste, mais bien une élévation d'âme vers lui, une communication d'Esprit à Esprit; un soupir, un gémissement qui parte du fond de l'âme, mais qui soit digne de celui qui doit l'entendre; car l'Idéal de la perfection ne peut écouter que ce qui est bon et équitable.

« Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment; il sèche, puis on le ramasse et on le jette au feu et il brûle. *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et il vous sera accordé. C'est en ceci que mon Père sera glorifié, si vous portez beaucoup de fruits, et alors, vous serez mes disciples.* » (St Jean, XV, v. de 6 à 8.)

On n'est pas disciple du Christ, on n'est pas chrétien, si l'on n'accomplit ses préceptes. Ce n'est pas le baptême qui fait le chrétien, mais la conduite. Se conduire en chrétien, ne jamais dévier

de cette voie, c'est prier ; c'est là la prière la plus agréable à Dieu. A ceux-là, rien ne sera refusé. Mais, hélas ! y en a-t-il beaucoup de ces vrais chrétiens ? Le Spiritisme en fera.

« Ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui observent la loi qui seront justifiés. » (Épître aux Romains, XIV, v. 12.)

« Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie. » (St Jean, XVI, v. 24.)

Demander au nom de Jésus, c'est demander une chose qui soit dans la règle de conduite qu'il a prescrite et qui lui serait agréable.

« Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans l'affliction, persévérants dans la prière. » (Épître aux Romains, XII, v. 12.)

« Que si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous libéralement, sans rien reprocher, et elle lui sera donnée. *Mais qu'il la demande avec foi, sans hésiter ;* car celui qui hésite est semblable au flot de la mer, qui est agité et poussé çà et là par le vent. Que cet homme-

là ne s'attende pas à recevoir aucune chose du Seigneur. » (Épître de St Jacques, I, v. de 5 à 7.)

« Quelqu'un parmi vous souffre-t-il ? qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? qu'il chante des cantiques. Quelqu'un est-il malade parmi vous ? qu'il appelle les pasteurs de l'Église, et qu'ils prient pour lui, et l'oignent d'huile au nom du Seigneur. *Et la prière faite avec foi sauvera le malade*, et le Seigneur le relèvera, et s'il a commis des péchés, ils lui seront pardonnés. » (Épître de St Jacques, V, v. de 13 à 15.)

PRÉDICTIONS

LA VENUE DU MESSIE; MANIFESTATIONS ACTUELLES;
TEMPS FUTURS.

Les prédictions de la venue du Messie commencent depuis le Pentateuque.

« Je le vois, mais non pas maintenant; je le regarde, mais non pas de près; une étoile est procédée de Jacob, et un sceptre s'est élevé d'Israël, et il transpercera les chefs de Moab, et il détruira tous les enfants de Seth. » (Nombres, XXIV, v. 17.)

« Je leur susciterai un prophète, comme toi, d'en-

tre leurs frères, et je mettrai mes paroles en sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui aurai commandé. Et il arrivera que quiconque n'écouterà pas les paroles qu'il aura dites en mon nom, je lui en demanderai compte.» (Deutéronome, XVIII, v. 18, 19.)

« Il arrivera donc, quand tes jours seront accomplis pour t'en aller avec tes pères, que je ferai lever ta postérité après toi, un de tes fils, et j'établirai son règne. Il me bâtira une maison, et j'affirmerai son tronc à jamais. Je lui serai père et il me sera fils; et je ne retirerai pas ma miséricorde de lui, comme je l'ai retirée d'avec celui qui a été avant toi, et je l'établirai dans ma maison et dans mon royaume à jamais, et son trône sera affermi à jamais.» (I. Paralipomènes, XVII, v. de 11 à 14.)

« C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voici : une vierge sera enceinte, et elle enfantera un fils, et on appellera son nom Emmanuel.» (Isaïe, VII, v. 14.)

« Car l'enfant nous est né, le Fils nous a été donné, et l'empire a été posé sur son épaule, et on appellera son nom, l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Puissant, le Père de l'éternité, le Prince de la paix. » (Isaïe, IX, v. 5.)

« Voici mon serviteur, je le soutiendrai; c'est mon élu, mon âme y a mis son affection; j'ai mis mon

Esprit sur lui; il exercera la justice parmi les nations.

« Il ne se retirera point, ni ne se précipitera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et les êtres s'arrêteront à sa loi. » (Isaïe, XLII v. 1 et 4.)

« Il jouira du travail de son âme, et il en sera rassasié; et mon serviteur juste en justifiera plusieurs, par la connaissance qu'ils auront de lui, et lui-même portera leurs iniquités. » (Isaïe, LIII, v. 11.)

« Réjouis-toi extrêmement, fille de Sion; jette des cris de réjouissance, fille de Jérusalem! Voici: ton roi viendra à toi, juste et sauveur humble, et monté sur un âne, et sur le poulain d'une ânesse. Et je retrancherai les chariots de guerre d'Éphraïm, et les chevaux de Jérusalem, et l'arc du combat sera aussi retranché, et le roi parlera de paix aux nations; et sa domination s'étendra depuis une mer jusqu'à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre. » (Zacharie, IX, v. 9, 10.)

Nous avons cité les principales prédictions de la venue du Messie, en nous abstenant de tout commentaire, pour servir de passage aux prédictions des temps qui ont suivi l'apparition du Christ sur la terre, et des temps qui sont encore

dans un avenir qui nous est inconnu. La terre, aujourd'hui un des mondes les moins avancés, progressera et deviendra un monde heureux. Le mal en sera banni.

Le progrès est une loi de Dieu ; à mesure que l'humanité se perfectionne, le globe qu'elle occupe se perfectionne aussi. Quand la terre aura atteint le degré d'avancement voulu, c'est alors que se fera la séparation des Esprits dignes de rester dans ce monde, devenu meilleur, d'avec ceux qui, étant restés rebelles à tout progrès moral, s'en iront ailleurs expier leurs fautes et s'incarner dans des mondes encore arriérés. C'est là le jugement dernier annoncé, la fin du monde actuel, fin morale, réelle, de notre monde tel qu'il est, rempli de misère et de matérialité.

Alors le Christ viendra *dans toute sa majesté*, non plus comme homme, pour accomplir une œuvre préparatoire, mais en Esprit pour achever celle qu'il a commencée.

Déjà une ère nouvelle s'ouvre pour ceux qui veulent le comprendre ; les envoyés du Maître viennent instruire les hommes et ouvrir les yeux

à ceux qui étaient *dans les ténèbres*; l'enseignement du Christ, incompris dans certaines parties, devient clair, et l'Esprit de vérité promis se manifeste à ceux qui le demandent sincèrement; c'est à nous d'en profiter.

« Étant repris par moi, convertissez-vous. Voici : je vous communiquerai de mon esprit en abondance, et je vous ferai comprendre mes paroles. » (Proverbes, I, v. 23.)

« Il ne faut pas dire : Qu'est ceci ? Qu'est cela ? Car tout se découvrira en son temps. » (Ecclésiastique, XXXIX, v. 26.)

« Car le palais va être renversé, la multitude de la ville va être abandonnée; les lieux élevés du pays, et les forteresses seront autant de cavernes, à jamais; ce sera là que se joueront les ânes sauvages, et que paîtront les troupeaux, jusqu'à ce que l'esprit soit répandu d'en haut sur nous, et que le désert devienne un Carmel, et que Carmel soit réputé comme une forêt. L'équité habitera dans le lieu qui avait été désert, et la justice reposera en Carmel. *La paix sera l'effet de la justice, et le labourage de la justice produira le repos et la sûreté à toujours.* » (Isaïe, XXXII, v. 14 à 17.)

Un triste tableau de notre triste séjour est au commencement de ces versets. Cet état de choses doit durer « jusqu'à ce que l'Esprit soit répandu d'en haut sur nous. » Il commence à se manifester déjà ; de toutes parts de bons Esprits, agissant sous l'inspiration d'Esprits supérieurs, envahissent notre terre ; malheur à ceux qui ne veulent pas les recevoir !

« Car je répandrai des eaux sur celui qui est altéré, et des rivières sur la terre sèche ; *je répandrai mon esprit* sur la postérité, et ma bénédiction sur ceux qui sortiront de toi. » (Isaïe, XLIV, v. 3.)

« On n'entendra plus parler de violence dans ton pays, ni de dégâts, ni d'oppression dans tes contrées ; mais tu appelleras tes murailles salut, et tes portes louanges. Tu n'auras plus le soleil pour la lumière du jour, et la lueur de la lune ne t'éclairera plus ; mais l'Éternel sera pour toi une lumière éternelle, et ton Dieu sera ta gloire. Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne se retirera plus ; car l'Éternel sera pour toi une lumière perpétuelle et les jours de ton deuil seront finis. » (Isaïe, LX, v. de 18 à 20.)

Si les versets que nous venons de citer sont

une prédiction pour les Juifs seulement, et que cette prédiction n'aille pas au delà du Christ, on se demande quand elle a été réalisée? Mais en la prenant en esprit et en vérité, on comprend qu'il s'agit du règne de Dieu, que nous demandons chaque jour dans l'Oraison dominicale. Heureux celui qui aurait su se rendre digne d'être compté au nombre de ceux qui verront arriver ce règne sur la terre!

« Car je me ferai trouver à vous, dit l'Éternel, et je ramènerai vos captifs, et je vous rassemblerai de toutes les nations, et de tous les lieux où je vous aurai chassés, dit l'Éternel, et je vous ferai revenir au lieu d'où jè vous aurai fait transporter. » (Jérémie, XXIX, v. 14.)

« Car ainsi a dit l'Éternel. Nous avons ouï un bruit d'effroi et d'épouvante, et il n'y a point de paix. Informez-vous, je vous prie, et voyez si un mâle enfante. Pourquoi donc ai-je vu tout homme ayant ses mains sur ses reins, comme une femme qui enfante? Et pourquoi tous les visages sont-ils changés en jaunisse? *Hélas! que cette journée-là est grande! il n'y en a point eu de semblable, et elle sera un temps de détresse à Jacob. Il en sera pourtant délivré.* » (Jérémie, XXX, v. de 5 à 7.)

C'est encore une allusion à ce que l'on appelle fin du monde et jugement dernier, dont il a été parlé plus haut.

« Mais c'est ici l'alliance que je traiterai avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit l'Éternel : *Je mettrai ma loi au dedans d'eux, et je l'écrirai dans leurs cœurs*; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Chacun d'eux n'enseignera plus son prochain, ni chacun son frère, en disant : Connaissez l'Éternel, *car ils me connaîtront tous, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand*, dit l'Éternel. Parce que je pardonnerai leurs iniquités, et que je ne me souviendrai plus de leur péché. » (Jérémie, XXXI, v. 33, 34.)

« Et je les nettoierai de toute leur iniquité, par laquelle ils ont péché contre moi; je pardonnerai toutes leurs iniquités par lesquelles ils ont péché et par lesquelles ils ont prévarié contre moi; ce qui m'acquerra un renom plein de joie, et de louange et de gloire vers toutes les nations de la terre qui entendront tout le bien que je vais leur faire; et elles seront effrayées et épouvantées de tout le bien et de toute la prospérité que je vais leur donner. » (Jérémie, XXXIII, v. 8. 9.)

Ces promesses, adressées à Juda et à Israël, ne

se rapportent-elles pas visiblement aux temps futurs, temps que le Spiritisme nous fait entrevoir déjà dans un avenir plus ou moins prochain? Autrement, ces prédictions auraient été fausses, car quand ont-elles été accomplies?

« Comme le pasteur recherche son troupeau au jour qu'il est parmi ses brebis dispersées, ainsi je chercherai mes brebis, et je les délivrerai de tous les lieux où elles auront été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité. » (Ézéchiél, XXXIV, v. 12.)

« Et je vous donnerai un nouveau cœur, et je mettrai en vous un esprit nouveau; et j'ôterai le cœur de pierre de votre chair, et je vous donnerai un cœur de chair; et je mettrai mon esprit au dedans de vous, et je ferai que vous marcherez dans mes statuts, et que vous garderez mes ordonnances et que vous les pratiquerez. » (Ézéchiél, XXXVI, v. 26, 27.)

Le but de toute expiation et de toute réincarnation, par lesquelles passe l'Esprit, est de lui donner un esprit nouveau et de changer son cœur de pierre en cœur de chair, autrement dit de l'améliorer. Alors Dieu lui accorde son esprit, sa science, relativement à la faculté de la créa-

ture qui ne peut jamais égaler le Créateur, afin qu'elle marche d'après ses lois et les pratique sans en dévier jamais.

« Et je ne cacherai plus ma face d'eux, depuis que j'aurai répandu mon esprit sur la maison d'Israël, dit le Seigneur, l'Eternel. » (Ézéchiél, XXXIX, v. 29.)

Nous voyons déjà, dans le monde, des gens auxquels Dieu ne refuse pas ses grâces : ce sont ceux qui, après avoir accepté et compris les enseignements du Seigneur, ont su les mettre en pratique et mériter certaines faveurs. Le nombre n'en est pas encore grand, mais il augmente chaque jour parmi les gens de bonne volonté.

« Afin que le règne et la domination, et la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieux, soient donnés au peuple des saints du Souverain. *Son royaume est un royaume éternel*, et tous les empires lui seront assujettis et lui obéiront. » (Daniel, VII, v. 27.)

Ce sont les Esprits élevés qui administrent les mondes et les royaumes des Esprits incarnés

sous l'œil vigilant du Souverain. Tous les autres finiront par être fidèles à ses lois.

« Et après ces soixante-deux semaines, le Christ sera retranché, et non pas pour soi; puis le peuple d'un conducteur qui viendra, détruira la ville et le sanctuaire, et la fin en sera avec débordement, et les désolations qui ont été déterminées arriveront à la fin de la guerre. Et il confirmera l'alliance à plusieurs dans une semaine; et à la moitié de cette semaine-là, il fera cesser le sacrifice et l'oblation; puis, par le moyen des ailes abominables, qui causeront la désolation jusqu'à l'entière ruine qui a été déterminée, la désolation fondra sur le désolé. » (Daniel, IX, v. 26, 27.

C'est là une figure très obscure, mais dont le sens maintenant commence à se dévoiler à nos yeux. Le Christ sera retranché, non pas pour lui, mais bien pour ceux qu'il veut sauver. Les hommes, ne pouvant le comprendre encore en esprit et en vérité, devaient abuser de toutes manières de sa sublime doctrine. Alors viendra tout un peuple spirituel, sous les ordres de son conducteur, et « *détruira la ville et le sanctuaire,* » car il faudra

bien qu'on finisse par comprendre et par adorer l'Éternel en esprit et en vérité. La guerre est commencée, elle continuera ; et après la guerre, viendra l'abomination qui fera la désolation dont parle le Christ. (St Matthieu, XXIV, v. de 15 à 20. — St Marc, XIII, v. de 14 à 20. — St Luc, XXI, v. de 20 à 24.) Le jugement dernier, la fin de notre monde, tel qu'il est aujourd'hui, l'épuration de notre globe d'Esprits inférieurs, enfin une transformation physique et morale de notre globe. « *La désolation fondra sur le désolé,* » et la terre, devenue un lieu de tranquillité et de bonheur, ne sera habitée que par ceux qui en seront dignes.

« C'est pourquoi je les ai retranchés par les prophètes, et je les ai tués par les paroles de ma bouche, et mes jugements sur eux paraîtront comme la lumière qui se lève. » (Osée, VI, v. 5.)

Depuis que nos yeux s'ouvrent, ne comprenons-nous pas toute la grandeur de la miséricorde de Dieu dans les chagrins et les douleurs qu'il nous envoie ? ne bénissons-nous pas tous les jours le nom de Celui qui nous châtie pour nous sauver ?

Le Spiritisme n'a-t-il pas fait remplacer les plaintes et les blasphèmes par des actions de grâces ?

« Je serai comme une rosée à Israël; il fleurira comme les lis, et il jettera ses racines comme les arbres du Liban. » (Osée, XIV, v. 5.)

« *Ils retourneront pour se tenir assis sous son ombre; ils feront revivre le froment; ils fleuriront comme une vigne, et l'odeur de chacun d'eux sera comme celle du vin du Liban. Ephraïm dira : « Qu'ai-je plus à faire avec les faux dieux? Je l'exaucerai, je le re- garderai, je serai pour lui comme un sapin toujours « vert; ton fruit se trouvera en moi. »* (Osée, XIV, v. 7 et 8.)

« Ne crains point, terre, égaie-toi et te réjouis; car l'Éternel fera de grandes choses.

« Et il arrivera, après ces choses, que je répandrai mon Esprit sur toute chair, *et vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens auront des visions.* Et même en ces jours-là je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes; et je ferai des miracles dans les cieux, et sur la terre, du sang et du feu et des colonnes de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang, avant que le jour grand et terrible de l'Éternel vienne. » (Joël, II, v. 21 et de 28 à 31. — Actes, II, v. 17, 18.)

Nous entrons dans l'ère prédite au commencement de cette prophétie. Il y aura encore bien des choses, « avant que le grand jour de l'Éternel vienne ! »

« Il exercera le jugement parmi plusieurs peuples, et il châtiara les nations puissantes, jusqu'aux pays les plus éloignés; et elles forgeront leurs épées en hoyaux et leurs hallebardes en serpes; une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre, et elles ne s'adonneront plus à faire la guerre. Mais chacun se reposera sous sa vigne et sous son figuier; et il n'y aura personne qui les épouvante, car la bouche de l'Éternel des armées a parlé. » (Michée, IV, v. 3, 4.)

Allusion à la nouvelle venue du Christ, et à la paix qui règnera sur la terre quand les hommes régénérés vivront selon la justice, qui est la loi de Dieu.

« Et il (le Christ) se maintiendra, et il gouvernera par la force de l'Éternel, et avec la magnificence du nom de l'Éternel son Dieu. Et ils reviendront, et maintenant il sera glorifié jusqu'aux bouts de la terre, et c'est lui qui fera la paix. » (Michée, V, v. 4.)

« Voici : ceci ne vient-il pas de l'Éternel des armées, que les peuples travaillent pour assouvir le feu,

et que les nations se lassent pour le néant? *Mais la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme les eaux comblent la mer.* » (Habacuc, II, v. 13, 14.)

Le prophète Sophonie fait un tableau de la désolation du jour appelé le jugement dernier, du jour de la séparation des bons d'avec les méchants qui seront expulsés de la terre :

« L'Éternel juste est au milieu d'elle, il ne fait point d'iniquité; *chaque matin, il produit son jugement à la lumière, et il n'y manque pas; mais l'injuste ne sait ce que c'est que d'avoir honte!*

« Je disais : Au moins tu me craindras, tu recevras l'instruction; et son habitation n'aurait pas été détruite par toutes les punitions que j'ai envoyées sur elle, *mais ils se sont hâtés de corrompre toute leur conduite.*

« *Et alors je changerai les lèvres des peuples en lèvres pures, afin qu'ils invoquent tous le nom de l'Éternel pour le servir d'un même esprit.* » (Suit la description de la félicité future.) (Sophonie, III, v. 5, 7, 9.)

« Et il arrivera dans tout le pays, dit l'Éternel, que deux parties en seront retranchées et périront; mais la troisième y demeurera de reste. Et je ferai passer cette troisième partie au feu, et je les affinerai comme

on affine de l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or; chacun d'eux invoquera mon nom, et je l'exaucerai, et je dirai : C'est mon peuple, et il dira : L'Éternel est mon Dieu. » (Zacharie, XIII, v. 8, 9.)

« Et il arrivera qu'en ce jour-là la lumière ne sera point mêlée de sérénité et d'obscurité. Et il y aura un seul jour connu de l'Éternel; il ne sera ni jour ni nuit, mais, sur le soir, il y aura de la lumière. Et il arrivera qu'en ce jour-là des eaux vives sortiront de Jérusalem, dont la moitié se répandra vers la mer d'Orient, et l'autre moitié vers la mer d'Occident; il y en aura en été et en hiver. *Et l'Éternel sera roi sur toute la terre; en ce jour-là, il n'y aura qu'un seul Éternel, et que son nom seul.* » (Zacharie, XIV, v. de 6 à 9.)

Les observations astronomiques, ainsi que les instructions des Esprits, s'accordent sur ce que le monde le plus heureux de notre tourbillon planétaire est celui de Jupiter. Or là, il n'y a jamais ni clarté éblouissante, ni nuit complète, ni chaleur étouffante, ni froid glacial. La durée du jour est égale à celle de la nuit qui est toujours claire, cette planète ayant quatre satellites. Il n'y a qu'une seule saison d'un pôle à l'autre, et toujours la même; il y règne une chaleur douce

et égale, exempte de vents et de tempêtes, un printemps perpétuel enfin. Il semble que toutes les conditions de bonheur y sont réunies pour tous les règnes de la nature, et c'est ce que l'on pourrait appeler paradis.

Quant au moral, le mal n'y existe pas, car il n'y a que des Esprits bons et heureux qui s'y incarnent. L'amour et la charité, poussés au plus haut degré, animent tous les cœurs. Nos misères, nos maladies n'y existent également pas. Une seule religion règne sur tout le globe; pas de prêtres, pas de formules, mais tous adorent le même Dieu, de la même manière, dans chacune de leurs pensées, dans chacune de leurs actions.

Cette planète a aussi passé par toutes sortes de transformations, avant d'arriver à son état actuel. Et encore n'est-elle pas à la fin de sa carrière, puisqu'on nous enseigne qu'il y a des mondes plus haut placés dans la hiérarchie du perfectionnement. C'est pour cela que le Christ a dit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. » (St Jean, XIV, v. 2.)

Nous avons encore à passer par bien des trans-

formations avant d'arriver à cette perfection (1).

Revenons à notre sujet et voyons comment le Christ confirme les prophéties citées plus haut.

« Comme donc on amasse l'ivraie, et qu'on la brûle dans le feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui ôteront de son royaume tous les scandales et ceux qui font l'iniquité. Et ils les jetteront dans la fournaise ardente; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes luiront comme le soleil, dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour ouïr, entende. » (St Matth., XII, v. de 40 à 43.)

C'est de cette fournaise ardente du remords et de l'expiation qu'est née l'invention de l'huile bouillante de l'enfer.

« Et cet Evangile du royaume de Dieu sera prêché par toute la terre pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors la fin arrivera. Quand donc vous verrez dans le lieu saint l'abomination qui cause la désolation, et dont le prophète Daniel a parlé, — que celui qui le lit y fasse attention — ;.....

(1) Pour plus de détails, voyez la *Pluralité des mondes habités*, par Camille Flammarion, et les communications sur Jupiter dans la *Revue spirite* de l'année 1858.

« Car il y aura une grande affliction, telle, que depuis le commencement du monde jusqu'à présent, il n'y en a point eu, et qu'il n'y en aura jamais de semblable. Que si ces jours-là n'avaient pas été abrégés, personne n'échapperait; mais ils seront abrégés à cause des élus.

« Car, comme un éclair sort de l'Orient et se fait voir jusqu'à l'Occident, il en sera aussi de même de l'avènement du Fils de l'homme; car où sera le corps mort, les aigles s'y assembleront. Et aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera point sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieus seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; alors aussi toutes les tribus de la terre se lamenteront en se frappant la poitrine, et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande gloire. Il enverra ses anges avec un grand son de trompettes, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis un bout des cieus jusqu'à l'autre bout. Apprenez ceci par la similitude du figuier : *Quand ses branches commencent à être tendres, et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche.* Vous aussi de même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte. Je vous dis, en vérité, que cette génération ne passera point que

toutes ces choses n'arrivent. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. » (St Matth., XXIV, v. 14, 15, 21, 22 et de 27 à 31. — St Marc, XIII, v. 10, 14, 19, 20 et de 24 à 31. — St Luc, XVII, v. de 24 à 34.)

C'est la confirmation de la prophétie de Daniel et d'autres prophètes, qui ont parlé de ce grand évènement à venir, en disant que le soleil et la lune s'obscurciront et que tout sera ébranlé. Le Christ a voulu faire allusion aux cataclysmes par lesquels la terre doit nécessairement passer pour se mettre dans les conditions physiques voulues, pour la transformation des existences, du climat, de la végétation, etc., en rapport avec l'état moral des êtres qui l'habiteront. « En vérité, cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent; » c'est cette même génération d'Esprits qui vivaient sur notre terre de leur temps, qui, à force d'expiations, de réincarnations, d'épurations, se seront rendus dignes d'habiter ce globe désormais heureux; ils seront parvenus à un degré d'avancement moral en rapport avec le degré d'avancement physique du globe terrestre.

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure à laquelle le Fils de l'homme viendra. »

« Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les saints anges, alors il s'assiera sur le trône de sa gloire. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs. Et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume *qui vous a été préparé dès la création du monde*. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous m'êtes venus voir

« Et le roi répondant leur dira : Je vous dis, en vérité, qu'en tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me les avez faites. » (St Matth., XXV, v. 13, de 31 à 36 et 40.)

« Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : Ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils chasseront les serpents ; quand ils auront bu quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; *ils impo-*

seront les mains aux malades, et ils seront guéris.»
St Marc, XVI, v. 17, 18.)

Toutes sortes de médiumnités ont toujours existé, mais le Christ promet à ceux qui ont une foi ferme et une confiance sans bornes en Dieu une force d'action médianimique plus grande. En effet, depuis les apôtres, *la médiumnité guérissante surtout s'est manifestée chez ceux qui ont su s'en rendre dignes.* Mais c'est maintenant que, par l'influence bienfaisante du Spiritisme, la foi augmente, et que le travail moral est plus grand, que la médiumnité se propage de plus en plus. Les Esprits nous promettent qu'elle deviendra générale avec le temps, car tous croiront et tous deviendront meilleurs. C'est le résultat inévitable du sacrifice du Golgotha.

« En vérité, en vérité, je vous le dis : *Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes que celles-ci,* parce que je m'en vais à mon Père. Et quoi que vous demandiez en mon nom, je le ferai, afin que mon Père soit glorifié par le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et je prierai mon Père, qui vous don-

nera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, savoir : l'*Esprit de vérité*, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous et qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai point orphelins; je viendrai à vous. » (St Jean, XIV, v. de 12 à 18.)

Le Christ faisait ces promesses à ses disciples, qui alors étaient au nombre de soixante-douze. Depuis, ce nombre a augmenté et augmente toujours; car tous ceux qui l'ont dans le cœur, et qui le prouvent par leurs actions, sont ses disciples; il l'a dit :

« Je vous ai dit ces choses tandis que je suis avec vous. Mais le Consolateur qui est le Saint-Esprit, que mon Père enverra en mon nom, *vous enseignera toutes choses et vous remettra en-mémoire toutes celles que je vous ai dites.* » (St Jean, XIV, v. 25, 26.)

« Lorsque le Consolateur sera venu, lequel je vous enverrai de la part de mon Père, savoir : l'*Esprit de Vérité*, qui procède de mon Père, c'est lui qui rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous en rendrez témoignage, *parce que vous êtes dès le commencement avec moi.* » (St Jean, XV, v. 26, 27.)

Le Christ dit à ses disciples : « Parce que vous êtes dès le commencement avec moi. » Les disciples étaient, pour la plupart, des Esprits incarnés en mission. Beaucoup d'entre eux viennent aujourd'hui instruire notre monde.

« J'aurais encore plusieurs choses à vous dire; mais elles sont encore au-dessus de votre portée. Mais quand celui-là sera venu, savoir : l'Esprit de Vérité, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera point par soi-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il prendra ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera. » (St-Jean, XVI, v. de 12 à 14.)

« Mais, pour nous, nous nous conduisons comme étant bourgeois des cieux, d'où nous attendons aussi le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps vil pour le rendre conforme à son corps glorieux, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses. » (Épître aux Philippiens, III, v. 20, 21.)

« Car quelle est notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous qui le serez, en présence de Notre Seigneur Jésus-

Christ, à son avènement? » (I. Épttre aux Thessaloniens, II, v. 19.)

« Car nous vous déclarons ceci par la parole du Seigneur : c'est que nous, qui vivrons et qui resterons sur la terre, à la venue du Seigneur, nous ne prévien-drons point ceux qui seront morts. Car le Seigneur lui-même descendra du ciel, dès qu'il aura donné le signal par la voix d'un archange et par la trompette de Dieu; et ceux qui seront morts en Christ ressusciteront premièrement. » (I. Épttre aux Thessaloniens, IV, v. 15 et 16.).

Tous ces versets font allusion à la venue future du Christ; venue promise pour le temps où nous et notre planète serons assez avancés pour le recevoir.

Les temps sont arrivés où le Créateur, dans sa miséricorde infinie, veut que notre humanité avance. Il est probable qu'ayant passé par tant de misères, de vérités et d'erreurs, elle est jugée suffisamment préparée pour comprendre ce qui était obscur. Des Esprits de différents degrés d'élévation ont fait invasion chez nous en quantités innombrables, qu'eux-mêmes comparent à des essaims d'abeilles. Ils développent les paroles

du Maître et les appliquent à la vie pratique ; ils rendent palpable ce qui était sous forme de figures ; ils nous montrent, enfin, d'où nous sommes partis et où nous allons, en nous indiquant le chemin droit et le plus court pour arriver à la Terre-Promise ; c'est à nous de ne pas dévier de ce chemin, bordé de ronces d'un côté et de précipices de l'autre. Mais ces conducteurs invisibles ne tendent la main qu'aux gens de bonne volonté, et ne s'imposent à personne. La vraie charité est indulgente ; Esprits comme eux, quoique enchaînés dans la matière, nous avons aussi notre libre arbitre, et ils le respectent.

C'est la Société spirite de Paris qui a eu pour mission, il paraît, de donner l'impulsion et de coordonner en doctrine les enseignements des Esprits qui se manifestent par tout le globe terrestre. Aussi cette Société compte-t-elle, parmi ses guides spirituels, les noms les plus respectables. Il y a un Esprit qui s'y manifeste sous le nom d'Esprit de Vérité ! qui est-il ? Respectons son incognito et plions nos fronts devant ses enseignements, dont la supériorité incontestable ne s'est jamais démentie.

En parlant de la Société de Paris comme Société mère, nous ne prétendons pas dire qu'elle soit la seule bien assistée. La pratique de la charité, dans sa signification la plus étendue, étant l'occupation la plus chère des Esprits élevés, ces derniers sont toujours heureux d'aider et de soutenir ceux qui s'adressent à eux avec un désir sincère de profiter de leur bienveillance, et qui, par là même, méritent qu'on s'en occupe. Mais ils se refusent aux expériences des curieux, et aux protestations menteuses, car ils lisent au fond des cœurs et ne peuvent être trompés. Toutes les sociétés, tous les groupes, tous les individus sérieux peuvent compter sur les bons Esprits, mais malheur aux caractères légers et orgueilleux qui croiraient les avoir à leurs ordres!

Disons, en terminant, que notre but principal a été de rechercher, dans l'Ancien Testament, les preuves de l'existence des idées spirites et des principes psychologiques que le Spiritisme nous enseigne.

Nous croyons avoir trouvé ces preuves. En effet, comme nous l'avons dit, au commencement

de notre travail, si le Spiritisme, comme science et doctrine constituée, est nouveau, en revanche, comme principe, il est aussi vieux que le monde, car le Créateur, depuis lors, n'a pas changé les lois qu'il a instituées pour la marche éternelle et progressive de son œuvre. Et comme Dieu ne reste jamais inactif, comme à mesure que certains mondes et certains Esprits finissent leur carrière de perfectionnement, d'autres la commencent, la création est et sera éternelle, comme l'est son Créateur.

Que ceux donc qui prétendent que le Spiritisme est une nouvelle invention d'esprits fêlés de ce siècle veuillent bien lire, chercher et étudier avant de se prononcer; ils verront que les philosophes de tous les temps, les représentants de toutes les religions ont professé des idées spirites. Nous voyons que la Bible elle-même nous en fournit des preuves évidentes. Espérons que d'autres, plus capables, voudront bien compléter notre travail, en traitant d'une manière plus large et plus scientifique le sujet que nous n'avons fait qu'ébaucher.

Quant à la morale spirite qui se trouve dans l'Ancien Testament, nous la possédons en entier et parfaitement développée dans *l'Évangile selon le Spiritisme*, par M. Allan Kardec, et dans d'autres ouvrages qui traitent du même sujet.

Nous n'avons cité des Évangiles et des apôtres que quelques passages qui confirment les prophéties bibliques.

On dit que le Spiritisme est dans l'air ! il y a toujours été, mais on ne s'en rendait pas compte aussi bien qu'on le fait à présent ; le temps n'était pas venu. Maintenant, qu'il nous est donné de sentir cet air qui en est embaumé, ne craignons pas de le respirer à pleins poumons, et disons avec confiance : « Notre Père qui êtes aux cieux, « que votre nom soit sanctifié, que votre règne « arrive ! »

AMEN.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	5
AVANT-PROPOS.....	7
INTRODUCTION.....	19
PREMIÈRE PARTIE. — Apparitions; Effets physiques....	33
Écriture directe; Phénomènes d'apport.....	41
Obsessions, possessions; Bons et mauvais fluides	44
Évocations, Médiumnité.....	49
SECONDE PARTIE. — Psychologie et morale.....	59
Incarnation; L'âme, principe intelligent dans un corps matériel.....	63
La punition est personnelle; elle n'est pas éter- nelle. Miséricorde de Dieu.....	64
Jouissances des élus en voyant les tortures des damnés, selon saint Thomas d'Aquin.....	78
Démon.....	79
Préexistence; Réincarnation.....	80
Vie future; Vie éternelle; Résurrection.....	94
Vous êtes tous des dieux.....	96
Morts prématurées.....	99
Prière.....	105
PRÉDICTIONS. — La venue du Messie; Manifes- tations actuelles; Temps futurs.....	113

OUVRAGES FONDAMENTAUX SUR LA DOCTRINE SPIRITE

par ALLAN KARDEC

Le livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite; 15^e édition. 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

Le livre des MédiuMs (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 10^e édition, 3 fr. 50.

L'Évangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 4^e édition, 3 fr. 50.

Le ciel et l'enfer, ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

La Genèse, les miracles et les prédictions, selon le Spiritisme. 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

Frais de poste, pour la France et l'Algérie, 50 c. par vol.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde indivisible ou des Esprits. 1 vol. in-12, 6^e édition, 1 fr.; par la poste, 1 fr. 20.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent.; vingt exemplaires, 2 fr.; par la poste, 2 fr. 60.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 0 fr. 10 cent.; par la poste, 0 fr. 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent.; vingt exemplaires, 2 fr., par la poste, 2 fr. 60.

Voyage spirite en 1862. Brochure in-8, 1 fr.

Revue spirite, Journal d'études psychologiques, paraissant chaque mois depuis le 1^{er} janvier 1858, par livraisons de deux feuilles au moins, grand in-8^o. — Prix, pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an; étranger, 12 fr.; pays d'outre-mer, 14 fr. — On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1^{er} janvier de chaque année.

On peut se procurer tous les numéros, séparément, depuis le commencement. — Prix de chaque numéro, 1 fr.

Collections de la Revue spirite depuis 1858. Chaque année forme un fort volume grand in-8^o broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix, 7 fr. le vol.

La raison du Spiritisme, par Michel BONNAMY, juge d'instruction, membre du congrès scientifique de France, ancien membre du conseil général de Tarn-et-Garonne. 1 vol. in-12, 3 fr.; par la poste, 3 fr. 40.